432

Le
Plastron.
805.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

ACTE, II SCÈNE XII.

LE PLASTRON,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT,

par MM. Xavier, Duvert et Lauzanne,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 27 AVRIL 1839.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
RIFOLET, employé (27 ans).	M. Arnal.	Mme SÉNÉCHAL femme de Sénéchal (grande coquette, 26 ans).	Mlle H. Balthazar.
SÉNÉCHAL, ancien banquier (46 ans).	M. Lepeintre Jc.	Mme GIRAUD, veuve.	Mme Ravel.
DEVILLIERS, ancien vice-consul, frère de Mme Giraud (premier comique, 40 ans).	M. Fontenay.	ERNESTINE, nièce de Mme Sénéchal, et pupille de Sénéchal (17 ans).	Mme Doche.
MATHURIN, jardinier au service de Sénéchal (40 ans).	M. Ballard.	Invités des deux sexes, au bal de Mme Giraud.	

La scène se passe, au premier acte, chez Mme Giraud, à Paris; au deuxième acte, chez Sénéchal, à son château de Hochepot, à douze lieues de Paris.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un joli salon. A gauche une cheminée surmontée d'une glace; pendule, candélabres; plus loin, une porte conduisant au vestiaire. A droite en face de la cheminée, une fenêtre; plus loin, une porte. Les trois portes du fond sont ouvertes sur un autre salon du plafond duquel descend un lustre. A droite et à gauche de la porte du milieu, au fond, des girandoles. Riche éclairage; chaises, fauteuils.

SCENE PREMIERE.

Mme GIRAUD, ERNESTINE, *venant du fond à gauche; elles sont en toilette de bal; Ernestine a un bouquet à la main; puis* DEVILLIERS.

ERNESTINE, *à Mme Giraud.*

Dites-moi, madame, quel est donc ce M. Rifolet, qui est si amusant, si gai?

Mme GIRAUD.

Je le connais à peine; c'est un de nos petits-cousins cependant, et un ami de mon frère.

ERNESTINE, *gaîment.*

Bon! bon! je devine. (*A part.*) C'est mon futur!...

Mme GIRAUD, *souriant.*

Vous devinez?

ERNESTINE.

Oui; quelquefois les parens, sans avoir l'air de rien, réunissent des messieurs et des demoiselles... on donne un bal, par exemple, comme aujourd'hui; ce qui veut dire...

Mme GIRAUD.

Quoi?

ERNESTINE.

Bon! je m'entends! (*A elle-même, pendant que Mme Giraud se détourne un peu en souriant.*) Mon tuteur veut me marier, je le sais, et je suis sûre que le futur, c'est M. Rifolet; c'est pour cela que M. Devilliers l'a amené à ce bal. Eh bien! tant mieux! il me plaît beaucoup ce monsieur Rifolet!

Mme GIRAUD.

Eh! bon Dieu, quel air éveillé!

ERNESTINE.

C'est que je retourne au bal!

Elle remonte légèrement la scène comme pour sortir.

DEVILLIERS, *entrant par le fond à gauche et arrêtant Ernestine.*

Devilliers porte un élégant costume de bal; sa tenue est celle d'un jeune homme: habit de bal, gilet et cravate de satin, pantalon noir, souliers vernis, bas de soie; un claque à la main. Les cheveux de Devilliers sont légèrement gris*.

Charmante Ernestine, où donc courez-vous? N'avez-vous rien à me dire?

ERNESTINE, *descendant la scène avec Devilliers.*

Si fait! j'ai à vous remercier de vouloir réconcilier mon oncle avec ma tante!

DEVILLIERS.

Quoi! vous savez? chut!

ERNESTINE, *curieusement.*

Mais pourquoi donc sont-ils brouillés?

Mme GIRAUD.

Brouillés! nullement; cette séparation n'était qu'une affaire de convenance mutuelle.

ERNESTINE.

AIR: *Amis, voici la riante semaine.*

Mais qu'ont-ils donc? d'où vient donc leur querelle?

Mme GIRAUD.

Vous le conter n'est pas en mon pouvoir.

ERNESTINE.

Ah! quel malheur d'être encor demoiselle!
On ne sait rien de ce qu'on veut savoir.
Pour être au fait, que faut-il donc attendre?
C'est un travers que je dois déplorer,
En pension, il nous faut tout apprendre,
Et dans le monde il faut tout ignorer.

Mais on m'attend pour la contredanse; adieu, madame!

Elle s'éloigne avec légèreté par le fond à gauche. Devilliers la suit jusqu'au fond.

Mme GIRAUD, *regardant sortir Ernestine.*

Quelle tête folle!

DEVILLIERS, *redescendant* **.

N'est-ce pas, chère sœur, que celui qui l'aura pour femme possédera un petit trésor?

* Mme Giraud, Devilliers, Ernestine.
** Devilliers, Mme Giraud.

Mme GIRAUD, *en riant.*

Mais un petit trésor de deux cent mille francs: c'est sa dot!

DEVILLIERS, *de même.*

C'est bien comme cela que je l'entends!... A quarante ans, on ne se laisse pas prendre par deux beaux yeux seulement!

Mme GIRAUD.

Eh bien, pourquoi ne te déclares-tu pas?

DEVILLIERS.

Chut! il ne faut rien brusquer... Diable! comme tu y vas, chère sœur! et la diplomatie! Je n'ai pas été vice-consul pour rien! Sais-tu bien qu'il se tient dans cette tête-là dix conseils des ministres par jour? C'est là que j'ai décidé que tu donnerais un bal aujourd'hui; qu'Ernestine y viendrait avec M. Sénéchal, son oncle et son tuteur; que sa tante même, quoique depuis quatre ans brouillée avec son mari, y serait invitée; qu'une réconciliation aurait lieu entre les deux époux, je l'ai décidé; c'est fait, ou cela se fera!... Il faut que cette réconciliation ait lieu pour que j'épouse Ernestine.

Mme GIRAUD.

Oh! alors j'y vais travailler de grand cœur!... Mais comment se fait-il...?

DEVILLIERS.

Écoute: Sénéchal veut absolument marier pupille à un homme de finance. C'est une idée qu'il a... c'est peut-être la seule, il ne faut pas le contrarier! il n'en démordra pas!... Il faut donc que chez lui une autre volonté combatte la sienne, volonté incessante, dominatrice, qui le fasse sortir de son *statu quo* (comme nous disons, nous autres diplomates!) Cette volonté, ce sera celle de sa femme!... Mme Sénéchal est adroite, spirituelle; elle lui fera vouloir ce qu'elle voudra! (*A part.*) Et elle voudra ce que je voudrai!

Mme GIRAUD.

Je vais te dire franchement ma pensée! Je te croyais amoureux de Mme Sénéchal?

DEVILLIERS, *d'un air de mystère.*

Chut! il n'en est rien, parole d'honneur! (*Gaîment, à part.*) On ne mentait pas mieux au congrès de Vienne!

Mme GIRAUD.

Je veux bien le croire, quoique je ne comprenne pas pourquoi tu m'as tant défendu de parler à Mme Sénéchal elle-même de tes projets sur Ernestine, si elle doit les servir!

DEVILLIERS.

Le temps n'est pas venu!

SÉNÉCHAL, *dans la coulisse.*

Je vais présenter mes hommages à Mme veuve Giraud, maîtresse de céans.

Mme GIRAUD.

La voix de M. Sénéchal!

DEVILLIERS.

Tu vas le recevoir et le préparer à cette entrevue.

Mme GIRAUD.

Mais il y a déjà long-temps que tu me retiens; j'ai l'air de fuir mes invités.

DEVILLIERS.

Je vais te remplacer auprès d'eux et me présenter devant Mme Sénéchal; c'est là qu'il en faut encore, de la diplomatie !

Il sort par le fond à gauche.

SCENE II.

Mme GIRAUD, SÉNÉCHAL, *entrant par le fond à droite.*

SÉNÉCHAL, *saluant.*

Messieurs, mesdames... Ah! vous êtes seule?

Sénéchal a le costume de bal complet : souliers, bas de soie, pantalon demi-collant ; chaîne d'or de col tenant à la montre, qui est placée dans le gousset du gilet.

Mme GIRAUD.

Oui, mon cher monsieur Sénéchal, je me réservais tout exprès un petit tête-à-tête avec vous.

SÉNÉCHAL, *gaiement.*

Vraiment! vous ne craignez pas que ça ne fasse jaser?.. une veuve et un garçon!

Mme GIRAUD.

Un garçon!... Ah! osez-vous bien dire ce mot sans rougir?

SÉNÉCHAL, *de même.*

Je le dis... je rougis un peu... mais je le dis...

Mme GIRAUD.

Vous qui avez une femme!

SÉNÉCHAL.

Ne parlons pas de cela; c'est comme si je n'en avais pas ; je suis comme l'évêque de Syracuse avec son évêché; je suis un mari *in partibus*... (*gaiement*) je n'ose ajouter *infidelium.*

Mme GIRAUD.

Ah! taisez-vous.

SÉNÉCHAL, *de même.*

Je ne l'ajoute pas!... je vous dis que je n'ose pas l'ajouter.

Mme GIRAUD, *d'un ton de reproche.*

Par votre indigne conduite, vous l'avez forcée à une séparation, mais tout peut se réparer, et, dans l'intérêt d'Ernestine, votre femme consentira à revenir avec vous.

SÉNÉCHAL, *à part.*

Tant pis!

Mme GIRAUD.

Mais répondez donc? vous devriez être enchanté, ravi!

SÉNÉCHAL.

Je devrais l'être, il n'y a pas de doute, je devrais l'être... mais je ne le suis pas!

Mme GIRAUD.

Pour quels motifs?

SÉNÉCHAL.

D'abord, ma femme n'est pas assez jeune pour moi.

Mme GIRAUD.

Comment, elle a vingt-six ans!... vingt ans de moins que vous!

SÉNÉCHAL.

Je n'en sais rien; mais j'entends jeune... de caractère... je suis très-jeune, moi, tel que vous me voyez... Lors de notre mariage, elle était vive, coquette légère... elle avait ses raisons pour ça... et depuis que je la ramenai en France, elle est devenue prude, sentimentale... je n'aime pas les femmes sentimentales; je m'en défie, je suis jaloux!

Mme GIRAUD.

Jaloux de votre femme?... la vertu même!...

SÉNÉCHAL, *avec un peu d'impatience.*

Je ne vous dis pas; mais enfin, vous savez, vous, ce que tout le monde ignore : au moment où les affaires de ma maison de banque me conduisirent en Russie, quand je fis la sottise de l'épouser, elle était danseuse à Saint-Pétersbourg!

AIR *de Julie.*

Dans les Filets de Vulcain, où l'affiche
Nous l'annonçait, je la vis un beau jour :
Elle était belle, j'étais riche;
Elle m'épousa... par amour.
Elle est sage, je le veux croire,
J'en suis même presque certain,
Mais l'accident de ce pauvre Vulcain
Ne me sort pas de la mémoire.

Mme GIRAUD.

Tenez, vous n'avez pas une objection sérieuse à faire.

SÉNÉCHAL.

C'est possible... aussi peut-être que plus tard...

Mme GIRAUD.

Il n'y a pas de plus tard!

SÉNÉCHAL.

Ce soir, je retourne à mon château de Hochepot, j'y penserai.

Mme GIRAUD.

Il faut tout de suite ou jamais, choisissez!

SÉNÉCHAL, *vivement.*

J'opte pour jamais.

Mme GIRAUD.

Elle est ici!

SÉNÉCHAL, *stupéfait.*

Ici?

Mme GIRAUD.

La voilà!

SÉNÉCHAL, *furieux et à part.*

C'est un guet-a-pens!

SCENE III.

DEVILLIERS *et* Mme SÉNÉCHAL *entrent en causant bas par le fond à gauche;* Mme GIRAUD, SÉNÉCHAL.

Mme GIRAUD, *à Sénéchal.*

Voyons, faites bonne contenance!

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, laissons-les en cachette* (de Paul et Pauline)

SÉNÉCHAL.

Quoi! me présenter à sa vue,

Et sans que j'en sois averti !
Mais c'est placer une recrue
Face à face avec l'ennemi !

Mme GIRAUD.

Vous allez paraître à sa vue :
Un refus serait inoui ;
J'espère que cette entrevue
Terminera tout aujourd'hui !

DEVILLIERS.

Mais je crois qu'il ne l'a pas vue;
Ah! c'est un singulier mari ;
Et vraiment de cette entrevue
Il n'a pas l'air très-réjoui !

Mme SÉNÉCHAL.

Malgré moi mon ame est émue;
Feignons de la surprise ici ;
Voyons si par cette entrevue
J'obtiens ce que je veux de lui?

Mme GIRAUD, *à Sénéchal et à sa femme.*

Vous le voyez, à cette fête
J'ai tous mes amis aujourd'hui.

SÉNÉCHAL.

Je n'ose pas tourner la tête.

Il regarde à la dérobée.

Oui, c'est bien elle !...

Mme SÉNÉCHAL, *à part.*

C'est bien lui !

REPRISE ENSEMBLE.

DEVILLIERS, *regardant Sénéchal, à part.*

Il est très-bon, ce pauvre Sénéchal !

Il va parler bas à Sénéchal pendant la réplique suivante*.

Mme GIRAUD, *allant à Mme Sénéchal, qui reste à gauche, tandis que Devilliers et Sénéchal forment un groupe à droite**.

Ma chère Julie, pourquoi cet air contraint?... Ce rapprochement est nécessaire à votre considération.

Mme SÉNÉCHAL, *avec embarras.*

Madame...

DEVILLIERS, *à Sénéchal, pendant que les dames causent bas.*

Sénéchal, soyez aimable ; voilà une occasion de déployer les ressources de votre esprit, et vous n'en manquez pas.

SÉNÉCHAL, *vivement.*

J'en ai!... (*avec embarras*) mais la position est atroce!

DEVILLIERS.

Quelques mots galans, vous ne pouvez pas faire autrement.

SÉNÉCHAL, *résigné.*

Vous le voulez?...

Il s'avance lentement vers sa femme, avec un embarras mêlé de résolution.

Mme GIRAUD, *à Mme Sénéchal.*

Il s'avance... accueillez-le bien, ma chère Julie, il le faut!

Mme SÉNÉCHAL.

Oui, madame.

SÉNÉCHAL, *s'approchant de sa femme et la saluant***.

Madame...

Mme SÉNÉCHAL, *lui rendant son salut.*

Monsieur...

* Mme Sénéchal, Mme Giraud, Devilliers, Sénéchal.
** Mme Sénéchal, Sénéchal, Mme Giraud, Devilliers.

SÉNÉCHAL, *après un moment d'hésitation, avec explosion.*

J'ai bien l'honneur de vous saluer !

Il sort vivement par le fond à gauche.

TOUS.

Comment!

Mme Sénéchal fait un mouvement de stupéfaction. Mme Giraud et Devilliers rient. Devilliers a remonté la scène. Mme Sénéchal a passé à droite.

SCENE IV.

Mme GIRAUD, DEVILLIERS, Mme SÉNÉCHAL, *puis* INVITÉS *qui traversent le salon du fond, et au nombre desquels est* RIFOLET.

DEVILLIERS, *riant.*

C'est un ours !...

Mme GIRAUD.

Mais je me charge de l'apprivoiser.

Mme SÉNÉCHAL.

Quant à moi, vous trouverez bon que je ne m'en mêle pas.

Rifolet, une dame à chaque bras, vient du fond à gauche et traverse le salon du fond ; il est très-empressé auprès des dames, et rit à gorge déployée; ils disparaissent par le fond à droite.

DEVILLIERS.

Ce diable de Rifolet, il fait plus de bruit à lui seul que tous les autres danseurs!

Mme SÉNÉCHAL.

Ce monsieur est fort singulier!... Il a un ton... des manières... dont j'ai eu moi-même à m'étonner!...

DEVILLIERS.

Oh! ne vous alarmez pas... Pauvre garçon!... c'est bien l'être le plus nul et le plus inoffensif... (*Rifolet rit hors de vue.*) C'est encore lui qui fait des siennes!... On l'aura deviné.

Mme SÉNÉCHAL.

Comment?...

DEVILLIERS, *gaîment.*

Rifolet est un homme dont la vie est employée à servir ses amis, à son insu...

AIR *du Malade par circonstance.*

Rifolet, sans qu'il s'en doute,
Sert à protéger nos pas;
Il nous aplanit la route
Que seul il ne connaît pas.
Dans les mains d'un homme habile,
Sans craindre d'en abuser,
C'est un meuble, un ustensile
Dont il faut savoir user.
Qu'au bal l'archet nous appelle,
Ce modèle des amis
Est le danseur d'une belle
Quand l'amant fait vis-à-vis.
Et plus d'une demoiselle
Parfois lui fit les yeux doux
Pour fixer un infidèle,
Ou rendre un amant jaloux.

La femme adroite l'emploie
Pour cacher l'objet chéri,
Et l'offre comme une proie
Aux soupçons de son mari.
Il n'a, quoi qu'il dise ou fasse,
Que la valeur d'un jeton,
D'un chapeau, d'un garde-place;
En un mot, c'est un plastron!

Mme SÉNÉCHAL *et* Mme GIRAUD.

Vraiment?

DEVILLIERS.

Oui, mesdames.

Reprise de l'air.

Rifolet, sans qu'il s'en doute, etc.

Et l'on peut dire de lui, en parodiant un vers célèbre :

Il a fait des heureux et n'a jamais su l'être.

Mme SÉNÉCHAL.

Vous n'épargnez pas vos amis.

RIFOLET, *hors de vue.*

Pardon! pardon! il n'y a plus de place... je ne peux pas danser sur la cheminée.

Il rit.

DEVILLIERS.

Tenez, le voici!... Vous allez le juger.

Mme GIRAUD.

Je rentre au salon; car je n'oublie pas que j'ai à parler à M. Sénéchal.

Mme SÉNÉCHAL, *passant auprès de Mme Giraud.*

Moi, je vous accompagne, j'ai un engagement.

Elles sortent par le fond à gauche.

DEVILLIERS, *saluant.*

Mesdames... (*A lui-même.*) Moi, je reste pour causer avec Rifolet.

Il pose son claque sur la cheminée.

SCENE V.

RIFOLET, *en habit noir, gilet de satin broché à fleurs, pantalon noir, souliers, bas de soie, etc. Il entre par le fond à droite; il a un boa autour du cou, une écharpe sur le bras; il a dans les mains des bouquets, des éventails, des gants de femme;* DEVILLIERS.

RIFOLET, *gaîment.*

Ah çà! définitivement, il paraît que je suis très-aimable!... C'est un triomphe, une ovation, une apothéose!...

DEVILLIERS, *riant.*

Eh! ce cher Rifolet!... Tu as l'air de l'âne portant des reliques!...

RIFOLET, *riant.*

La comparaison n'est pas mielleuse... mais je te la passe... Je te dois tant, à toi qui m'as ouvert la porte de cet élysée, de ce paradis du faubourg Montmartre!

DEVILLIERS.

Tu te plais donc ici?

RIFOLET, *avec feu.*

Si je m'y plais?

AIR *des Frères de lait.*

Si je m'y plais? je nage dans la joie,
Je suis poussé, protégé par l'amour.
Tout m'obéit, oui, tout devient ma proie,
Je suis un aigle, un milan, un vautour.
Vraiment, c'est trop, c'est trop dans un seul jour!
Ta question, mon cher, est hors de place:
Si je m'amuse en ces lieux? mais autant
Demander au brochet vorace
S'il s'amuse dans un étang!

DEVILLIERS, *d'un ton un peu goguenard, qu'il conserve pendant toute la scène.*

Diable!

RIFOLET.

Comment cela serait-il autrement?... Au milieu de bons vivans, de femmes charmantes!... Oh! les femmes!... ce mot me fait vibrer!... Tu sais combien, malgré mon aplomb naturel, je suis timide devant le sexe; dans le premier moment, je n'osais pas faire une invitation... j'étais debout contre le mur, et je me faisais le plus plat possible!... J'étais un bas-relief... colorié!

DEVILLIERS.

Cette modestie est sotte dans ta position.

RIFOLET.

Dans cette conjoncture, voilà cinq mamans... (*cinque* mamans!) qui viennent m'inviter à faire danser leurs demoiselles... Trois siècles en cinq volumes!... une députation du Musée des antiques!... (*Avec importance.*) Devilliers, aurais-tu résisté?

DEVILLIERS.

Non!...

RIFOLET.

Ni moi!... J'en saisis une par la main... (une jeune, pas une vieille) je m'élance comme un lion; au lieu de marcher, comme les autres danseurs, j'entreprends des entrechats à faire frémir la nature... je manque de décrocher le lustre d'un coup de tête... je bondis, j'étais souple, j'étais élastique; j'entendais qu'on disait: Ah çà! mais il a des pieds de caoutchouc!... Je dis des folies!... nous rions... ça nous fait tous rire... — On montait sur les banquettes pour me voir: on disait: Lequel donc?... lequel? — Celui-là, celui qui a le grand nez! — Bah! — Oui! — Enfin, mon brave Devilliers, après la seconde contredanse, j'étais l'objet de tous les regards, l'interlocuteur de tout le monde, le héros de la fête!... La foule me suivait... et s'il y eût eu là un palanquin, nul doute qu'on ne m'eût promené sur ce meuble... asiatique.

DEVILLIERS, *riant.*

Mais c'est charmant!...

RIFOLET.

Et les demoiselles!... (*Il imite la voix de femme.*) Monsieur Rifolet, tenez mon écharpe! — Monsieur Rifolet, gardez-moi mon bouquet! — Monsieur Rifolet, apportez-moi une glace! — Monsieur Rifolet, j'ai chaud!... Je suis ainsi accablé de marques de confiance, d'invitations, de gants, de fleurs... transformé en petit Dunkerque, en bazar, en caisse de consignation des éventails, quoi!... (*S'animant.*) J'expire sous le poids de mes trophées, et j'ai une soif de Tantale... j'ai la pépie, qui est le croup des serins!

Il se dirige vers la cheminée.

DEVILLIERS, *riant.*

Heureux mortel!...

RIFOLET, *étonné.*

D'avoir la pépie?... (*Un des bouquets que porte Rifolet tombe tandis qu'il dépose les éventails, les gants et les écharpes sur la cheminée.*) Oh! le bouquet de Mlle Ernestine!...

DEVILLIERS, *le ramassant.*

Le bouquet d'Ernestine!... (*Il le dépose sur un coin de la cheminée.*) Mais tu ne me parles que des demoiselles... Et les dames?... N'as-tu pas remarqué?... il y en a de jolies... Mme Sénéchal, par exemple?

RIFOLET, *s'éventant d'un éventail qu'il a gardé.*

Si je l'ai remarquée?... Oui, oui, pour mon malheur, je l'ai remarquée, je l'ai un peu remarquée... (*Il fait un petit soupir.*) Je ne te cacherai même pas une chose; c'est que, si tu ne m'avais pas dit qu'elle dût être ici ce soir, et malgré tes instances très-amicales... du diable si je serais venu!...

DEVILLIERS.

Elle est donc de ton goût?

RIFOLET.

Nous sommes seuls?

DEVILLIERS, *regardant autour de lui.*

Oui.

RIFOLET, *criant à l'oreille de Devilliers.*

Elle me plaît!...

DEVILLIERS.

Mais tu cries!...

RIFOLET, *de son ton de voix habituel.*

Nous sommes seuls. — Ne l'avais-je pas déjà vue?... ne me l'avais-tu pas montrée, il y a trois semaines, aux Tuileries?... (*Avec énergie.*) Tu as mis le feu à tout mon être!

DEVILLIERS.

Je ne m'en étais, ma foi, pas aperçu.

RIFOLET, *avec sentiment.*

Je la vois encore au bord du grand bassin; car c'est là qu'elle était, lorsque tu l'accostas... Elle regardait les cygnes; elle semblait prendre plaisir à suivre de l'œil les mouvemens gracieux de ces... volailles.

DEVILLIERS.

Je me le rappelle.

RIFOLET.

J'eus l'heureuse inspiration de tirer de ma poche un restant de flûte que je divisai pour allécher ces amphibies... Elle parut me savoir gré de cet acte.

DEVILLIERS.

Il y a de quoi!

RIFOLET, *avec sentiment.*

Qu'elle était jolie, en ce moment!... Je ne sais... en émiettant ma flûte... je la regardais... il me passa par la tête une foule d'idées... mythologiques!... Je pensais à Léda... à ce polisson de Jupiter!... (*Élevant la voix.*) C'était un bon temps!...

DEVILLIERS, *souriant.*

Ah! tu te laisses prendre comme cela?... Oh! mais tu as trop d'imagination!...

RIFOLET, *s'animant.*

C'est là mon mal!... Depuis ce jour-là, le feu couve... j'en rêve en dormant, j'en dors en marchant!... La nuit dernière, en songe, j'ai vu son mari... Il me saluait... je le rouais de coups... (*S'accompagnant du geste de la main droite.*) J'ai donné un coup de poing sur ma veilleuse... je me suis brûlé!

DEVILLIERS.

C'est à ce point-là?...

RIFOLET, *montrant son poing gauche, et d'un ton naturel.*

Non, c'est à celui-ci.

DEVILLIERS, *à part.*

Cela sert à merveille mes projets!... (*Haut.*) Tu détestes Sénéchal: cela s'explique... En amour, comme en politique, on est toujours l'ennemi des gens dont on convoite la place.

RIFOLET, *d'un air réfléchi.*

Possible, ça!... Ta pensée est profonde!... diantre!

DEVILLIERS.

Écoute: tu es encore inexpérimenté.

RIFOLET.

J'en ai l'air!...

DEVILLIERS.

Je veux te piloter!

RIFOLET.

Pilote-moi!... conduis ma barque!... (*Très-haut et d'un air délibéré.*) Allons, Caron! allons, Caron!...

DEVILLIERS, *d'un ton confidentiel.*

J'ai dans l'idée que si tu voulais... Mme Sénéchal...

RIFOLET.

Bah!...

DEVILLIERS.

Oui... lance-toi!...

RIFOLET.

Mais j'ai déjà cherché à lier la conversation avec elle... Impossible!... elle ne m'a répondu que par des monosyllabes... des oui, des non tout secs!... Je l'ai invitée à danser, elle m'a refusé; et immédiatement elle a dansé avec un autre... (*Tristement.*) Je trouve cela un peu... gaillard!...

DEVILLIERS.

C'est égal... persévère!... Auprès des femmes, la persévérance tient souvent lieu de tout.

RIFOLET.

Tu crois?

DEVILLIERS.

J'en suis sûr.

RIFOLET.

C'est que je n'entends rien à filer le parfait amour... Avec moi, c'est oui ou non!... il faut que je sache tout de suite à quoi m'en tenir.

DEVILLIERS, *à part, avec un rire de pitié.*

A l'entendre, c'est un Lovelace!... Pauvre garçon!...

RIFOLET.

Aussi, j'ai toujours considéré Pétrarque comme une oie!... Cette opinion littéraire est peut-être hardie; j'en demande pardon à cet étranger; et

puis, un homme qui écrit ses lettres d'amour en italien, ce n'est déjà pas un moyen de se faire comprendre, ça!

DEVILLIERS.

Veux-tu que je te dise pourquoi tu n'as trouvé en Mme Sénéchal que des dédains et de la froideur?... C'est que tu n'as pas trouvé la corde sensible.

RIFOLET, *avec force.*

Quelle est cette corde?... Indique-moi la corde, je la fais résonner... ou je m'y pends, comme Quasimodo dans l'exercice de ses fonctions!...

DEVILLIERS.

Elle est brouillée avec Sénéchal...

RIFOLET, *vivement.*

Preuve de goût!

DEVILLIERS.

Ils vivent même séparés... Si tu veux te faire bien venir de la femme, brocarde le mari, abîme-le!... ça lui fera plaisir.

RIFOLET.

A lui?

DEVILLIERS.

A elle!...

RIFOLET, *vivement.*

Tiens, c'est juste!... Et tu ne me l'as pas dit plus tôt!... Oh! qu'à cela ne tienne!... (*S'animant.*) Si mon triomphe est à ce prix, je le suis, je le harcèle, je m'attache à lui!... Je veux le rendre imbécile, idiot... Sois tranquille, j'entreprends Sénéchal... Et si jamais tu me vois déposer les armes... être aimable avec lui... tu pourras dire: Rifolet... voilà!...

DEVILLIERS, *à part.*

Oui, compte là-dessus! L'excellent compère!

RIFOLET, *déployant un éventail et s'en servant.*

J'ai soif! (*Ici un Domestique * portant un plateau avec des rafraîchissemens vient du fond à droite, entre en scène, et se dirige vers la porte qui est à gauche, plus loin que la cheminée. Rifolet l'aperçoit.*) Ah! garçon! (*Le Domestique s'approche.*) Tenez-moi mon éventail.

Il boit un verre d'eau, le Domestique s'évente; Rifolet remet le verre vide et en prend un plein de chaque main; après en avoir bu un, il remet le verre vide, et commence à boire le troisième, lorsqu'il s'aperçoit que le Domestique se sert de son éventail. Rifolet, sans dire un mot, lui reprend son éventail d'un air mécontent, mais sans cesser de boire. Il se dispose à prendre un dernier verre plein qui est sur le plateau, lorsque le Domestique, qui l'a regardé boire d'un air surpris, prend le verre d'eau, se retourne vivement, le boit, et sort par la porte à gauche.

DEVILLIERS, *à part pendant ce jeu de scène.*

Il servira doublement mes projets... Le voilà lâché sur le mari, cela me donne toute liberté d'agir d'un autre côté.

RIFOLET, *stupéfait de voir le Domestique prendre le dernier verre.*

Eh bien!... il est sans gêne... (*Il descend la scène.*) Ah! j'avais soif!

* Le Domestique, Rifolet, Devilliers.

SCENE VI.

ERNESTINE, *sans bouquet*; RIFOLET, JEUNES FILLES *à droite et à gauche*, DEVILLIERS.

Ernestine et les jeunes filles entrent vivement par le fond à gauche.

CHOEUR.

AIR: *Quel est donc ce tapage?* (Impressions de Voyage.)

Ah! c'est nous faire outrage,
C'est contraire à l'usage!
Eh! quoi! nous inviter,
Et sitôt déserter?
Faire par son absence
Manquer la contredanse!
C'est scandaleux!
Oui, c'est affreux!
C'est odieux!

RIFOLET.

Voyez mon embarras; votre cœur est sensible:
J'ai six engagemens, je suis indivisible!
A part.
Auprès de ce séjour, ô puissant Mahomet,
Ton paradis n'est qu'un estaminet!

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! c'est nous faire outrage, etc., etc.

DEVILLIERS.

Oui, c'est leur faire outrage,
C'est manquer à l'usage!
Eh! quoi les inviter,
Et sitôt déserter?
Faire par ton absence
Manquer la contre danse!
C'est scandaleux!
Oui, c'est affreux!
C'est odieux!

RIFOLET.

Ce n'est point un outrage:
Sans manquer à l'usage,
J'ai pu vous inviter,
Et bientôt déserter.
Grâce pour mon absence;
Ayez de l'indulgence,
Car, vraiment, je ne peux
Me séparer en deux.

ERNESTINE.

Monsieur Rifolet, c'est bien mal!... vous me laissez là!.. vous m'avez donc oubliée?

RIFOLET.

Vous oublier, jamais!

ERNESTINE.

Vous m'avez fait manquer la contredanse... je comptais sur vous!

TOUTES LES JEUNES FILLES.

Et moi aussi! et moi aussi!

RIFOLET, *avec bonheur.*

Ah! vous me confondez!... je ne sais où me mettre... parole d'honneur!...

Toutes les jeunes filles remontent un peu la scène, et forment un groupe derrière. Ernestine et une autre jeune fille seulement restent auprès de Rifolet, qu'elles prennent chacune par un bras.

ERNESTINE *et la* JEUNE FILLE.

Ah! monsieur Rifolet!...

RIFOLET.

Je suis, comme la chaste Suzanne attaquée par deux vieux!...

Elles quittent son bras, la jeune fille va se mêler au groupe.

ERNESTINE.

Vite!... vite!... monsieur Rifolet... je n'ai pas le temps d'attendre!... mon oncle m'emmène ce soir à la campagne... nous partons à dix heures!...

DEVILLIERS, *à part.*

Diable!...

RIFOLET.

Je vous suis!... je vous suis!... (*Lui offrant la main.*) Je vous offre ma main.

ERNESTINE, *à part.*

Sa main!... je comprends, c'est un mot à double sens... Ah! qu'il a d'esprit, ce monsieur Rifolet!

RIFOLET, *à part, en marchant pendant qu'Ernestine lui prend le bras et cherche à l'entraîner.*

Décidément, j'ai la vogue!... elle est très-bien, cette petite Ernestine!... Quel dommage qu'on n'ait pas deux cœurs! j'en aurais le placement.

ERNESTINE.

Voilà la contredanse!... venez!... venez!...

RIFOLET, *gaiement à Devilliers.*

Tu vois, mon ami, tu vois!... marche triomphale!...

Il donne le bras à Ernestine et à la jeune personne.

CHOEUR.

RIFOLET *et* LES JEUNES FILLES.

AIR *de la marche de Guillaume Tell.*

Dépêchons, dépêchons! voici le signal,
Livrons-nous, livrons-nous aux douceurs du bal!
On le sait, le plaisir
Est si prompt à fuir,
Hâtons-nous de le saisir.

Rifolet est entraîné par Ernestine et par les jeunes filles. Ils sortent par le fond à gauche.

SCENE VII.

DEVILLIERS, *seul.*

Sénéchal emmène Ernestine à dix heures..... mais il serait essentiel, je crois, de prendre date auprès de la petite, avant que les projets de son oncle lui soient révélés.

AIR *de Partie et Revanche.*

Faisons manquer ce projet d'alliance;
Tâchons d'évincer le futur;
Marquons donc ma place d'avance.
Ernestine a le cœur si pur,
Qu'elle obéirait, j'en suis sûr.
Entre les deux si son cœur flotte,
Elle est à moi! car avec la beauté,
A chance égale, ainsi qu'à la bouillotte,
On gagne par priorité!

Il tire son agenda.

Oui, écrivons un billet... mais conçu dans des termes tels qu'on ne puisse jamais s'en faire une arme contre moi... (*Il écrit au crayon.*) « L'homme » qui vous aime le plus sera demain, aussitôt que » vous, à la campagne » (*Il déchire la feuille sur laquelle il a écrit et plie le billet.*) Pas de signature: cela peut compromettre... je trouverai bien l'occasion de le faire tenir à la petite. (*Il aperçoit le bouquet d'Ernestine qu'il a déposé sur la cheminée.*) Eh! parbleu!... voici son bouquet que Rifolet a oublié!... rien de plus simple!... (*Il y glisse le billet, et garde le bouquet à la main.*) Et si la tante trouvait ma lettre, je saurais bien lui prouver qu'elle lui était destinée!... Chère Julie, elle ne m'a point encore cédé cependant... elle résiste; mais elle m'aime! Moi aussi, je l'aime!... mais enfin, je ne puis pas l'épouser!... et il faut bien que j'épouse quelqu'un... il est temps! La voilà!...

Il dépose le bouquet sur un fauteuil à droite, et s'avance vers Mme Sénéchal.

SCENE VIII.

Mme SÉNÉCHAL, DEVILL[illegible]S.

Mme Sénéchal entre par le fond [illegible] lames qui joueront ce rôle ne sa[illegible] [illegible]porter [illegible]op de soins dans l'étude qu'elles devront en faire. Pruderie, dissimulation, coquetterie, dignité glaciale, voilà les traits principaux du caractère de ce personnage; il faut les unir entre eux par des nuances délicates.

Mme SÉNÉCHAL, *en entrant, et avec froideur.*

Vous ici, monsieur! que faisiez-vous donc ainsi tout seul?

DEVILLIERS.

Je pensais à vous!... Ai-je une autre idée dans la tête ou dans le cœur?...

Mme SÉNÉCHAL, *avec sévérité.*

Monsieur, de tels propos me blessent, vous le savez!... (*Elle regarde autour d'elle, et, n'apercevant personne, elle dit à voix basse :*) Si on vous entendait!

DEVILLIERS, *d'un air d'intelligence.*

Pas de danger!

Mme SÉNÉCHAL, *naturellement.*

Tant mieux! car j'ai à vous parler. (*Froidement.*) Cette réconciliation à laquelle vous m'excitez vous-même, je ne sais pourquoi...

DEVILLIERS.

Eh bien?

Mme SÉNÉCHAL.

Elle est impossible!...

DEVILLIERS.

Impossible!

Mme SÉNÉCHAL.

M. Sénéchal ne s'avise-t-il pas d'y mettre des conditions!... Il partira ce soir même avec Ernestine pour sa maison... pour notre maison de campagne; là, il attendra qu'il me plaise de le rejoindre : il m'y recevra volontiers. Voilà ce que vient de m'apprendre Mme Giraud. Il veut q'

j'arrive chez lui en suppliante! (*Avec résolution.*) Jamais!

DEVILLIERS.

Quoi!... vous renonceriez à un projet si bien combiné?... Mais cet état de séparation, qui n'est celui ni d'une demoiselle, ni d'une veuve, ni d'une femme, est insoutenable!...

Mme SÉNÉCHAL, *sévèrement.*

Mon Dieu, monsieur, quel intérêt si grand prenez-vous donc à cette réconciliation ?

DEVILLIERS.

Vous me le demandez, Julie!... Vous refusez de me recevoir chez vous, pour ne pas exciter les propos du monde... mais, quand vous serez rentrée sous puissance de mari... je vais voir Sénéchal... je suis l'ami de Sénéchal!... (*à part*) ça ne se fait pas autrement!

Mme SÉNÉCHAL, *après avoir jeté sur Devilliers un regard sévère.*

Mais, savez-vous, monsieur, qu'il est jaloux?... oui, soit vanité, soit faiblesse, il est jaloux!

DEVILLIERS, *avec finesse.*

Eh bien! nous ferons faire fausse route à sa jalousie... Croyez-vous donc que j'aie amené Rifolet pour rien?

Mme SÉNÉCHAL.

ment?

DEVILLIERS.

Rifolet vous trouve charmante..... il est fou de vous!

Mme SÉNÉCHAL, *souriant avec un petit mouvement de vanité.*

Vraiment?

DEVILLIERS.

Vous avez eu tort de le mal accueillir... mais, d'un mot, vous l'amènerez à vos pieds. (*Mme Sénéchal jette sur Devilliers un regard sévère.*) Oh! ne craignez rien... il n'est pas dangereux... laissez-le aller... et, quant à votre mari...

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Tous mes moyens, je les prépare.
Qu'il soit jaloux de Rifolet;
C'est le voyageur qui s'égare
En poursuivant un feu follet,
Le feu follet, c'est Rifolet!
Les comparaisons sont sans nombre,
La Fontaine nous l'a conté:
C'est encor le chien qui pour l'ombre
Laisse aller la réalité!

Mme SÉNÉCHAL, *avec un sentiment de dignité blessée.*

C'est-à-dire que vous voulez faire de moi votre complice ?

DEVILLIERS, *souriant.*

Dam!... je ne demanderais pas mieux!

Mme SÉNÉCHAL, *avec dignité.*

Cessez ce langage qui me blesse. (*Changeant de ton, mais avec un reste de froideur.*) Oui, Devilliers, oui, mon ami, vous m'êtes cher, je ne m'en défends point. Dans l'état d'isolement où mon mari m'avait laissée, je me suis sentie heureuse, je l'avoue, de rencontrer dans ce monde si égoïste, si indifférent aux douleurs qui ne sont pas les siennes, un cœur qui pût me comprendre et répondre au mien; (*avec un peu plus d'abandon*) car nous autres femmes, nous ne pouvons vivre sans aimer!

DEVILLIERS, *froidement.*

Sans doute.

Mme SÉNÉCHAL, *avec dignité.*

Mais cependant, monsieur, n'espérez jamais que pour vous j'oublie mes devoirs.

DEVILLIERS, *froidement.*

Je ne vous dis pas.

Mme SÉNÉCHAL.

Non!... un amour pur, platonique...

DEVILLIERS, *à part, en s'éloignant un peu.*

Platonique, voilà le grand mot!

Mme SÉNÉCHAL, *froidement.*

C'est seulement ce que je puis vous offrir. Vous en contenterez-vous?

DEVILLIERS, *revenant à elle avec transport.*

Oui, Julie!... oui, ma Julie!... je m'en contenterai!... (*D'un ton de persuasion.*) Mais vous irez au château de votre mari; car là seulement je pourrai vous voir, et vous voir, c'est pour moi le bonheur.

Mme SÉNÉCHAL, *avec grâce.*

Vous le voulez ?

DEVILLIERS.

Chère Julie!...

Il lui baise la main.

Mme SÉNÉCHAL, *vivement.*

On vient!... Qu'on ne nous surprenne pas ensemble... allez!

DEVILLIERS, *à part.*

Ernestine est à moi!

Il prend le bouquet qu'il a mis sur le fauteuil à droite et disparaît un instant par le fond à droite.

Mme SÉNÉCHAL, *seule un instant.*

Si je cédais à cet homme-là, il serait bientôt mon maître, et je n'en veux pas.

SCENE IX.

DEVILLIERS, RIFOLET, SÉNÉCHAL, Mme GIRAUD, Mme SÉNÉCHAL, ERNESTINE, INVITÉS, HOMMES *et* FEMMES.

Ils entrent par le fond en venant de la gauche, excepté Devilliers. Sénéchal, tout effaré, entre en scène le premier et en courant; il est suivi par tout le monde. Rifolet n'entre qu'après le chœur.

CHOEUR.

AIR *de Lestocq.*

Mais quelle humeur!
Quelle fureur!
Pourquoi fuir le salon?
C'est agir sans raison;
Car tous vos pas,
Vos entrechats,
Étaient charmans,

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Étourdissans
Montrez-vous généreux;
Nous quitter, c'est affreux!
Allons rendez-vous à nos vœux!

SÉNÉCHAL, *effrayé, apercevant Rifolet, qui entre vivement.*

Le voilà. Je demande qu'on m'arrache des griffes de ce vautour.

RIFOLET, *gaîment.*

Allons, monsieur Sénéchal, soyez gentil, que diable!... je vous disais que vous avez tort de danser...

SÉNÉCHAL, *en colère.*

Monsieur, occupez-vous de ce qui vous regarde.

RIFOLET, *gaîment et le narguant.*

Eh bien! vous me regardez!... je m'occupe de vous... (*Les invités rient.*) Oui, monsieur Sénéchal, quand on est reçu avec autant de courtoisie, et qu'on est assez heureux pour jouir d'un tel embonpoint... se livrer à la danse, c'est compromettre la solidité d'une maison; c'est indiscret, c'est inhospitalier... (*Mouvement d'impatience de Sénéchal. Rifolet reprend un air gracieux.*) Quand on a la forme d'un aérostat, on devrait en avoir la légèreté.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!

RIFOLET, *à part, avec joie, en regardant Mme Sénéchal.*

Elle a ri!... ferme!

SÉNÉCHAL.

Ah! si vous vous mettez tous du côté de monsieur!...

RIFOLET.

C'est pour égaliser le poids.

SÉNÉCHAL, *à Devilliers.*

Mais, qu'est-ce que j'ai fait à cet homme-là? je ne peux pas le souffrir.... et il me déteste... (*se reprenant*) c'est-à-dire, non...

RIFOLET.

Ça ne fait rien, ça ne fait rien!... vous vous êtes trompé, quoi!... l'intention y est... Messieurs, cet homme, respectable à tous égards, a passé la première moitié de sa vie à chercher des bons mots, et la seconde à ne pas les trouver.

Tout le monde rit.

SÉNÉCHAL, *furieux et d'un air menaçant.*

Monsieur... monsieur... vous me brocardez, je crois.

RIFOLET, *raillant.*

Croyez-vous?

SÉNÉCHAL.

J'entends la plaisanterie.

RIFOLET.

Mais vous ne la faites pas.

SÉNÉCHAL.

Si je voulais, je vous répondrais des choses très-piquantes.

RIFOLET, *avec éclat.*

Je vous en défie.

SÉNÉCHAL, *de même,*

J'accepte la lutte.

RIFOLET, *se posant en face de lui.*

Allez!

Mouvement d'attention dans les groupes d'invités.

SÉNÉCHAL, *avec éclat.*

Monsieur!...

RIFOLET, *raillant.*

J'y suis!

SÉNÉCHAL, *de même.*

Un homme qui veut se venger...

RIFOLET, *raillant.*

Ah! c'est un drame! bon!

SÉNÉCHAL, *de même.*

Et qui a le sentiment de sa dignité...

RIFOLET, *de même.*

L'exposition est délicieuse, continuez!

SÉNÉCHAL, *de même.*

Se renferme dans sa...

Il cherche le mot.

RIFOLET, *de même.*

Coquille? comme les colimaçons?

SÉNÉCHAL.

Se renferme dans sa...

Il cherche le mot.

RIFOLET, *avec impatience.*

Dans sa quoi? dans quoi se cache-t-il?

SÉNÉCHAL, *avec éclat.*

Autre chose!

RIFOLET, *raillant.*

Déjà? n'importe! silence, messieurs!

SÉNÉCHAL.

Monsieur!

RIFOLET.

Nous attendons!

SÉNÉCHAL.

Monsieur, savez-vous bien que...

RIFOLET, *vivement.*

Quoi?...

SÉNÉCHAL, *désorienté.*

Vous m'interrompez!... vous me faites perdre le fil de mes idées.

RIFOLET.

Ah! si vous attachez vos idées au bout d'un fil, comme on attache les hannetons, je ne m'étonne pas que vous les perdiez... c'est imprudent.

Tout le monde rit.

SÉNÉCHAL.

Je vous prie instamment...

RIFOLET.

C'est un adverbe.

SÉNÉCHAL.

Non!

RIFOLET.

Si, pardon, c'en est un!

SÉNÉCHAL.

Je vous prie positivement...

RIFOLET.

Encore un adverbe!

SÉNÉCHAL, *avec explosion.*

Je vous prie de me laisser tranquille!... et de ne point regarder ma femme avec vos yeux...

Il cherche le mot.

RIFOLET.

J'ai l'habitude de m'en servir pour cet usage.

Mme GIRAUD, *se plaçant entre Rifolet et Sénéchal.*

Allons, allons, messieurs, c'est assez.

SÉNÉCHAL, *avec éclat à Rifolet.*

Langoureux!... voilà le mot.

RIFOLET, *raillant.*

Allons donc! allons donc!... voilà le mot!

Tous rient.

DEVILLIERS.

Vous vous en êtes parfaitement tirés tous les deux, avec beaucoup d'esprit.

SÉNÉCHAL, *avec satisfaction, en s'adressant à Mme Sénéchal.*

Eh! mais... on n'est pas plus bête qu'un autre.

Mme Sénéchal se détourne froidement et cause bas avec Ernestine. Sénéchal et Mme Giraud remontent la scène.

RIFOLET, *bas à Devilliers.*

Mme Sénéchal doit être contente... je crois avoir assez bombardé son mari.

DEVILLIERS.

Mais oui.

SÉNÉCHAL, *tirant sa montre.*

Dix heures!... l'heure de la délivrance... il faut partir!

ERNESTINE.

Partir?

Mme GIRAUD.

Déjà!

DEVILLIERS.

Quoi?

ERNESTINE.

Si tôt?...

RIFOLET, *très-vite.*

Partir! déjà! quoi! sitôt!

DEVILLIERS, *à part.*

C'est le moment de transmettre ma note confidentielle. (*A Ernestine.*) Mademoiselle, voici le bouquet que vous avez confié à mon ami Rifolet.

ERNESTINE, *prenant le bouquet.*

Merci, monsieur... (*A part.*) S'en aller... quel ennui! (*Elle regarde le bouquet.*) Un papier!...

Elle le prend et le cache. Devilliers remonte à droite et se perd dans la foule.

RIFOLET, *à Ernestine avec galanterie.*

Devilliers pousse la complaisance trop loin; j'aurais voulu vous le remettre moi-même.

Il s'éloigne.

ERNESTINE, *indiquant Rifolet.*

C'est lui qui m'écrit... il m'aime, j'en étais sûre... je voudrais déjà savoir ce qu'il me dit.

SÉNÉCHAL, *à Ernestine, en descendant.*

La diligence part à dix heures et demie... vite, Ernestine, mon schall, ton paletot... non, ton paletot, mon schall... non, non...

RIFOLET, *qui se trouve auprès de lui.*

Ça ne fait rien, ça ne fait rien... on voit bien ce que vous voulez dire! l'intention y est.

SÉNÉCHAL, *à lui-même, avec colère.*

Il me trouble!

Mme GIRAUD, *qui était au fond, mêlée aux groupes, descend la scène.*

Messieurs, l'escamoteur vient d'arriver.

TOUS.

Un escamoteur!

ERNESTINE.

Ah! mon Dieu!... quel dommage... et partir!

SÉNÉCHAL, *l'entraînant.*

Viens, Ernestine, dépêchons!

Tout le monde s'est rangé vers la droite et regarde à gauche, où l'escamoteur est censé s'être installé. Sénéchal et Ernestine sortent par la porte de côté à gauche. Rifolet salue Ernestine.

CHOEUR.

AIR : *Buvons tous au sultan Mizapouf.*

Ah! quel heureux moment! quel bonheur!
Voici venir l'escamoteur!
Mesdames, silence!
Il s'avance
Et commence.
C'est vraiment un plaisir sans égal...
Qui n'a rien que de très-moral,
D'un usage fort général
Dans un bal.

RIFOLET, *à part.*

Ah! s'il pouvait par sa science
Escamoter le Sénéchal!...

CHOEUR.

Ah! quel heureux moment, quel bonheur, etc., etc.

(Mme Giraud et les invités refluent vers le fond à gauche pour voir l'escamoteur. Presque tous sont hors de vue; les derniers, les seuls qu'on aperçoive, montent sur des chaises; Rifolet va en chercher une; pendant ce temps, Devilliers s'approche de Mme Sénéchal.)

DEVILLIERS, *à demi-voix.*

Enfin vous consentez à tout! je vous laisse agir!

Il indique Rifolet et va se mêler aux groupes des curieux au fond à gauche.

TOUS, *au fond à gauche.*

Ah! très-bien! bravo!

SCENE X.

DEVILLIERS *et* INVITÉS *au fond regardant vers la gauche,* RIFOLET, Mme SÉNÉCHAL.

RIFOLET *vient prendre une chaise en scène à gauche, il se dirige vers le fond, et s'aperçoit que Mme Sénéchal le regarde; il s'arrête.*

Elle m'a regardé. (*Mme Sénéchal sourit.*) Elle me sourit... Ah! vrai, si elle n'était pas si sévère...

Il va s'éloigner avec sa chaise.

Mme SÉNÉCHAL, *avec intention, en faisant un pas vers le fond.*

Il n'y a donc pas moyen de voir cet escamoteur?

RIFOLET, *sa chaise à la main et s'avançant vers elle, avec empressement.*

Ah! madame, si vous le voulez, je mets le siége devant vous!

Mme SÉNÉCHAL, *d'un ton un peu mystérieux et avec affabilité.*

Non, restez! un mot, s'il vous plaît.

RIFOLET.

Un mot à moi, de vous? parlez!

Il va remettre sa chaise en place.

Mme SÉNÉCHAL, *même sentiment.*

Je vous crois un honnête homme, monsieur Rifolet!

RIFOLET.

Depuis mon berceau.

Mme SÉNÉCHAL, *de même.*

Un galant homme.

RIFOLET, *d'un ton caressant.*

Et même un homme galant.

Mme SÉNÉCHAL, *avec un peu de pruderie.*

Oh! ne parlez pas ainsi... vous m'ôteriez toute confiance... (*avec grâce*) et je me sens disposée à en avoir en vous.

RIFOLET, *à part, surpris et avec joie.*

Elle se sent disposée à en avoir en moi!... Quel changement!

Mme SÉNÉCHAL, *avec un peu de mystère.*

Ne nous écoute-t-on pas?

RIFOLET, *regardant à droite et à gauche.*

Pas!

Mme SÉNÉCHAL.

On ne nous regarde point?

RIFOLET, *de même.*

Point! Nous sommes seuls... comme Robinson dans son île.

Mme SÉNÉCHAL.

Monsieur Rifolet, je quitte Paris dans une heure.

RIFOLET, *avec exclamation.*

Oh! grand Dieu!

Mme SÉNÉCHAL, *se reculant avec surprise.*

Qu'avez-vous donc?

RIFOLET, *tranquillement.*

Moi? rien!

Mme SÉNÉCHAL, *continuant.*

Oui, je quitte Paris dans une heure... (*prenant le ton de la persuasion*) et vous comprenez, une femme seule... en chaise de poste... sur la grande route... cela ne se peut pas.

RIFOLET, *d'un ton convaincu.*

Certainement, une chaise de poste seule sur la grande route, c'est impossible.

Mme SÉNÉCHAL, *avec grâce.*

Voulez-vous être mon chevalier?

RIFOLET, *vivement.*

Toute ma vie!

Mme SÉNÉCHAL.

Cela ne durera pas si long-temps; il s'agit de m'accompagner...

RIFOLET, *vivement.*

Jusqu'au bout du monde.

Mme SÉNÉCHAL.

Nous n'irons pas si loin...

RIFOLET.

Tant pis! (*en soupirant d'un ton pénétré*) ah! tant pis!

Mme SÉNÉCHAL.

Seulement jusqu'à demain.

RIFOLET, *à part et surpris.*

La nuit! (*Haut.*) Femme divine! (*A part.*) Ça me va comme un gant, ça me coiffe comme un bonnet de soie! (*Haut.*) Est-ce loin d'ici?

Mme SÉNÉCHAL, *un peu froidement.*

Vous le saurez!

RIFOLET, *à part, avec joie.*

Un enlèvement... il ne manquait plus que cela à ma gloire! (*Par réflexion.*) Mais c'est que je n'ai pas de passe-port! si j'allais me faire pincer par la force publique!

Mme SÉNÉCHAL.

Vous semblez hésiter, monsieur Rifolet!

RIFOLET, *un peu exalté.*

Moi, hésiter? grand Dieu! c'est le trouble, c'est la joie! je suis votre chevalier... (*gaîment*) votre jockey, votre groom, votre... tout ce que vous voudrez, même... (*cherchant à prendre un ton galant*) votre femme de chambre si vous l'ordonnez.

Mme SÉNÉCHAL.

Il suffit!... mais de la discrétion.

RIFOLET.

Sourd-muet... de naissance!

On entend un murmure approbateur dans la foule des invités; un petit mouvement s'y opère; Devilliers se détache du groupe, traverse lentement le fond pendant les deux répliques suivantes, et entre en scène par la porte du fond à droite.

Mme SÉNÉCHAL, *avec mystère.*

Les voilà! silence!

RIFOLET, *d'un air mystérieux et avec importance*.*

Chut! (*A part, après s'être éloigné.*) Mais je suis donc un être délicieux! Comment, elle! la jolie prude aux jolis yeux, elle commet un rapt en ma faveur, un crime puni par le Code! et je ne sais pas où je vais.

Mme Sénéchal a fait quelques pas vers la droite.

DEVILLIERS, *qui arrive auprès de Mme Sénéchal, à demi-voix.*

Eh bien! a-t-il consenti?

Mme SÉNÉCHAL.

Il viendra.

Elle s'éloigne un peu à gauche.

DEVILLIERS, *à part, en regardant Rifolet.*

Bon, tout marche à merveille.

Il remonte vers le salon du fond.

RIFOLET, *à part, après réflexion, et très-sérieusement.*

Je veux la rendre heureuse.

Il remonte un pas et se trouve à côté de Mme Sénéchal, qui se dirige lentement vers le fond**.

* Rifolet, Mme Sénéchal, Devilliers.

** Rifolet, Ernestine; Mme Sénéchal et Devilliers au fond.

SCENE XI.

LES MÊMES, ERNESTINE, *son châle sur le bras ; puis* Mme GIRAUD, INVITÉS; *puis* SÉNÉCHAL.

Mme SÉNÉCHAL, *bas à Rifolet, en passant auprès de lui et sans s'y arrêter.*

Soyez prêt dans une heure.

RIFOLET, *mystérieusement.*

Dans une heure!

ERNESTINE, *entrant par la porte de gauche, bas à Rifolet* *.

Je l'ai lu... à demain.

Elle s'éloigne de lui.

RIFOLET, *très-surpris, et à part.*

A demain! elle me dit à demain! et la tante qui m'emmène d'un autre côté... quel embarras! Ah! si je pouvais me couper en deux comme le petit du jugement de Salomon!

LES INVITÉS, *disant.*

Ah! c'est très-bien, bravo!

Ils entrent en scène.

CHOEUR.

Bravo! bravo! l'escamoteur!...
Quel talent! quelle adresse!
Bravo! bravo! l'escamoteur!
Quel talent enchanteur!

SÉNÉCH[illegible] *entrant vivement par la porte du côté gauche, à Ernestine.*

Allons, hâtons-nous, l'heure presse. (*bis.*)

ERNESTINE.

Partir sitôt! ah! quel malheur! (*bis.*)

Au bis Rifolet répète ce que dit Ernestine et en même temps qu'elle.

SÉNÉCHAL, *à Devilliers.*

Quand viendrez-vous à Hochepot?

DEVILLIERS.

Au premier jour... oui, oui, bientôt!

Sénéchal fait ses adieux à quelques invités.

Mme GIRAUD, *bas à Mme Sénéchal.*

Rappelez-vous votre promesse.

Mme SÉNÉCHAL, *de même.*

En même temps que monsieur mon époux

* Rifolet, Ernestine, Sénéchal, Mme Giraud, Mme Sénéchal, Devilliers.

J'arriverai, non chez lui!... mais chez nous!

RIFOLET, *à part, avec sentiment et ironie, en regardant Sénéchal, qui se trouve auprès de Devilliers et qui lui parle bas.*

Va, vieillard plein de confiance!...
Comme ton cœur que le ciel te soit pur...
Et que bientôt la diligence
T'emporte au loin sur ses ailes d'azur. (*bis.*)

Pendant cet aparte de Rifolet, Ernestine fait ses adieux à sa tante et à Mme Giraud.

CHOEUR.

Adieu donc, bon voyage!
Profitez de ce moment...
Au bal qui nous engage
Retournons promptement.

SÉNÉCHAL.

Mettons-nous en voyage
Et marchons lestement...
Car l'heure, je le gage,
Expire en ce moment.

ERNESTINE.

Ah! de bon cœur j'enrage!
Partir si promptement!...
Et pour un tel voyage
Quitter ce bal charmant!

DEVILLIERS.

Certes, voilà, je gage,
Un ami complaisant;
C'est pour moi qu'il voyage!
Ah! le tour est charmant!

Mme SÉNÉCHAL.

De changer de langage
Ce n'est pas le moment;
Mais Rifolet, je gage,
Pense qu'il est charmant.

Mme GIRAUD.

Sa femme est douce et sage,
Lui... son cœur est aimant;
Tout ceci me présage
Un heureux dénoûment.

RIFOLET.

O fortuné voyage!...
O départ enivrant!
Tout ceci me présa
Un tendre dénoûment.

Sénéchal et Ernestine sortent. Devilliers et Mme Giraud les accompagnent jusqu'au fond. Rifolet et Mme Sénéchal échangent un signe d'intelligence. Les invités se disposent à rentrer dans le bal. Tableau.

ACTE DEUXIEME.

Un salon ouvert sur des jardins. Porte à droite et à gauche, chaises, fauteuils. A gauche, au premier plan, une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

SCENE PREMIERE.

RIFOLET, *puis* MATHURIN.

RIFOLET, *entrant par le fond à gauche, un foulard sur la tête, cravate de fantaisie à la Colin, gilet blanc à fleurs, petite redingote, pantalon clair.*

Personne dans cette diable de maison! voilà un quart d'heure que je marche comme dans les rues d'Herculanum. Où donc est passé ce jardinier qui nous a ouvert la grille cette nuit?... Quelle aventure!... quelle nuit!... c'est à n'y pas croire... Un enlèvement, et c'est moi qui suis l'objet enlevé! Mais où suis-je? je l'ignore. Ce que je sais, c'est que nous avons été trois heures en route, ce qui doit faire, à trois lieues à l'heure... (*Il compte sur ses doigts.*) Mais nous n'avons peut-être fait que deux lieues à l'heure... alors, ça fait... oui,

mais si nous en avons fait quatre, nous aurions... (*S'interrompant.*) Enfin, je ne sais pas à quelle distance je suis de Paris; voilà ce qu'il y a de plus clair! (*A Mathurin, qui paraît au fond à droite, un râteau à la main.*) Arrivez donc, l'ami!... où diable étiez-vous fourré?

MATHURIN.

Est-ce que madame me demande?

Il pose son râteau en dehors et entre en scène.

RIFOLET.

Non pas vous, précisément; mais enfin quelqu'un. Envoyez-lui votre femme, si vous êtes marié, ou votre fille, si vous ne l'êtes pas.

MATHURIN.

Sans vous commander, monsieur, mon épouse est allée au marché. Il paraîtrait donc que madame vient demeurer ici? ah! je l'ai ben reconnue tout de suite, quoiqu'il y *aïe* long-temps que je l'avais *entreperçue*. Mais pourquoi que notre maître n'a pas venu avec madame?

RIFOLET.

Qui ça, votre maître?

MATHURIN.

M. Sénéchal, donc.

RIFOLET, *stupéfait.*

M. Sénéchal!... comment M. Sénéchal? cette maison est donc à lui? et il l'habite?

MATHURIN.

Ah ça! mais, vous ne le savez pas, vous qui a venu avec madame?

RIFOLET, *ôtant vivement son foulard.*

Chez lui! (*A part.*) Ah! c'est formidable.

MATHURIN.

Je vas toujours voir ce que madame me veut.

Il se dirige vers la droite.

RIFOLET, *mettant son foulard dans sa poche.*

Pas de ce côté donc!... l'appartement de madame est par là. (*Il indique la gauche.*) Au fond de la galerie, la porte en face.

MATHURIN.

Est-ce que je sais, moi? (*Il se dirige vers la gauche; en sortant, à part.*) C'est peut-être un cousin de madame.

Il sort par la porte du côté gauche.

SCÈNE II.

RIFOLET, *seul; puis* Mme SÉNÉCHAL.

RIFOLET.

Oui, c'est un roman, un conte bleu, un fabliau. (*Gaîment.*) Et quand je me rappelle tout ce qui m'est arrivé, je doute, le diable m'emporte... (*Il se tâte.*) C'est bien moi, je ne dors pas.

AIR *du Cheval* (du Brasseur de Preston).

Me donner le plus doux signal,
En dépit du droit conjugal,
M'enlever au milieu d'un bal!
C'est un début fort jovial.
Nous partons! oh! rien n'est égal
A mon transport pyramidal;
Et mon bonheur est colossal!
Au diable le Code pénal!
Des nuits l'astre au cours inégal
N'éclairait pas de son fanal
Ce voyage sentimental,
La lune est un astre immoral!
Bientôt s'augmente mon audace;
Il serait trop provincial,
Quand on est à pareille place,
De donner dans le pastoral!
Enfin dans ce riant domaine
Nous arrivons tant bien que mal,
Et je remets la châtelaine
Sous l'abri du toit féodal;
Pourtant, malgré ce doux mystère,
Ah! mon bonheur serait banal,
L'aventure serait vulgaire
Sans ce final
Original;
Car le plus joli de l'affaire,
C'est que je suis chez Sénéchal!
Oui, le plus joli, etc.

Ah! mon pauvre Sénéchal, ma parole d'honneur, tu me croiras si tu veux! je n'en suis pas fâché!

Mme Sénéchal entre par la porte à gauche. Rifolet s'est placé à droite.

Mme SÉNÉCHAL, *entrant en élégant déshabillé du matin; au jardinier qui la suit.*

Non! je n'ai pas besoin de vous; vous pouvez vous retirer.

Mathurin reprend son râteau et sort par le fond à gauche.

RIFOLET, *à part*.*

Voilà mon Armide!

Mme SÉNÉCHAL, *à elle-même.*

Il est inimaginable que M. Sénéchal ne soit pas encore ici! (*Apercevant Rifolet et descendant la scène.*) Ah! c'est vous, monsieur Rifolet?

Mme Sénéchal parle souvent, dans cette scène, avec sévérité, avec sécheresse même, mais sans jamais aller jusqu'à la dureté; l'aspect le plus habituel de ce personnage est une dignité froide facilement irritable.

RIFOLET.

Ma belle hôtesse, je vous présente mes respectueux hommages!

Mme SÉNÉCHAL.

Avez-vous visité la maison, le parc?

RIFOLET, *avec exaltation.*

Fort superficiellement; mais qu'importe? (*Avec feu.*) Ce voyage laissera dans mon ame une trace trop profonde pour que j'en perde jamais le souvenir.

Mme SÉNÉCHAL, *le regardant sévèrement.*

Ah! vous avez de la mémoire?

RIFOLET.

AIR *du Pont de Kehl.*

J'aurais fait en courant,
Sur la terre et sur l'onde,
Deux fois le tour du monde,
Je serais moins content.
Un moment aussi doux

* Mme Sénéchal, Rifolet.

Jamais on ne l'oublie!
Mon cœur, belle Julie...

Mme SÉNÉCHAL, *l'interrompant, et sèchement.*

Taisez-vous! (*bis.*)

RIFOLET, *à part, stupéfait.*

Tiens!... (*Haut et d'un ton naturel.*) Mais que viens-je d'apprendre? ce domaine appartient à votre mari?... (*Mme Sénéchal le regarde sévèrement. Se reprenant.*) A monsieur votre mari?

Mme SÉNÉCHAL, *riant.*

Vous le savez? ah! ah! ah!

RIFOLET.

Mais ce voyage mystérieux, cet accueil... sans nom... ce divin tête-à-tête.

Mme SÉNÉCHAL, *l'interrompant sévèrement.*

Monsieur! mais pensez-vous m'apprendre quelque chose?

RIFOLET.

Non, mais de grâce, dites-moi?...

Mme SÉNÉCHAL.

Je vous dirai tout...

RIFOLET, *l'interrompant.*

Cela me suffit!

Mme SÉNÉCHAL, *froidement.*

Tout ce que je veux que vous sachiez... d'abord, je vous rappellerai que vous m'avez promis une ...issance aveugle.

RIFOLET, *s'animant.*

Aveugle!... (*Avec enthousiasme.*) Et comment ne l'aurais-pas promis? grand Dieu!...

Mme SÉNÉCHAL, *l'interrompant sèchement.*

C'est bon, monsieur Rifolet.

RIFOLET.

Je vous écoute.

Mme SÉNÉCHAL.

Depuis quelques années je vis séparée de mon mari.

RIFOLET.

Très-bien!

Mme SÉNÉCHAL.

Il a eu des torts envers moi.

RIFOLET, *vivement.*

Ah! oui!

Mme SÉNÉCHAL.

Qu'en savez-vous?

RIFOLET.

Vous me le dites.

Mme SÉNÉCHAL, *continuant.*

Une amie commune a tout fait pour nous réconcilier.

RIFOLET.

Ma cousine Giraud.

Mme SÉNÉCHAL.

Cette résolution arrêtée, j'ai pensé qu'il était plus convenable de prendre l'initiative; je croyais qu'il m'aurait devancée ici, et au lieu de le surprendre, c'est moi qui me trouve étonnée de son retard.

RIFOLET, *avec feu.*

Ah! je suis loin de m'en plaindre moi, puisque...

Mme SÉNÉCHAL, *l'interrompant sévèrement.*

Vous avez tort de dire cela.

RIFOLET.

Je me tais.

Mme SÉNÉCHAL.

Il fallait quelqu'un qui m'accompagnât; cela vous explique, je crois, ma conduite.

RIFOLET.

Parfaitement! oh! parfaitement!... pour la route!... mais votre mari... (*Mme Sénéchal le regarde sévèrement; il reprend*) monsieur votre mari une fois ici, je ne saisis pas d'une manière sensible (*gaiement*) en quoi je puis être utile à un raccommodement?

Mme SÉNÉCHAL, *souriant.*

Je n'en suis pas étonnée...

RIFOLET.

Ah!

Mme SÉNÉCHAL.

C'est que cela fait partie des choses que vous devez ignorer.

RIFOLET, *avec aplomb.*

Alors, je comprends.

Mme SÉNÉCHAL.

Quoi?

RIFOLET.

Je comprends... pourquoi je ne comprends pas!

Mme SÉNÉCHAL, *froidement.*

Cependant, je veux bien vous dire ceci.

RIFOLET.

Dites ceci!

Mme SÉNÉCHAL.

D'abord, j'ai eu confiance en vous; l'on m'avait dit que vous étiez discret, candide... Mais prenez garde... vous devenez fat!

RIFOLET.

Vous croyez?

Mme SÉNÉCHAL.

Vous êtes jeune...

RIFOLET, *l'interrompant.*

Vingt-sept ans.

Mme SÉNÉCHAL, *sèchement.*

J'affirme... je ne questionne pas.

RIFOLET, *s'excusant.*

Pardon, je croyais que vous me demandiez...

Mme SÉNÉCHAL, *sèchement.*

Taisez-vous!... Vous êtes jeune; sans être beau, vous ne manquez pas de quelque agrément...

RIFOLET, *d'un ton de modestie comique.*

Oh! oh!...

Mme SÉNÉCHAL.

Taisez-vous!... mon intention n'est pas de vous faire un compliment.

RIFOLET, *s'excusant.*

Pardon, je croyais...

Mme SÉNÉCHAL.

Vous avez la repartie vive, quelquefois plaisante; tandis que M. Sénéchal n'a pas été doué par la nature de cette soudaineté de pensées qui donne la vie à la conversation.

RIFOLET, *en riant.*

Effectivement, j'ai remarqué qu'il a le malheur de se présenter toujours trop tard dans un bon mot.

Mme SÉNÉCHAL, *continuant.*

Sans être un aigle...

RIFOLET, *vivement, en riant avec importance.*

Oh ! non, certes, ce n'en est pas un !

Mme SÉNÉCHAL, *sévèrement.*

C'est de vous que je parle.

RIFOLET, *confondu.*

Pardon... je croyais...

Mme SÉNÉCHAL.

Sans être un aigle, vous avez juste assez d'esprit et de naïveté pour l'usage que j'en veux faire.

RIFOLET.

Très-bien! (*A part.*) Le mot n'est pas chatouillant! (*Haut.*) Je ne serais cependant nullement fâché de savoir...

Mme SÉNÉCHAL, *froidement, avec un peu de dédain.*

De savoir quoi ?

RIFOLET, *gaîment.*

L'usage que vous prétendez faire de... cet esprit que... je n'ai point?

Mme SÉNÉCHAL, *avec une sorte de dédain, et le sourire de la pitié.*

Vous me questionnez, je crois ?

RIFOLET, *souriant.*

J'ai cette faiblesse.

Mme SÉNÉCHAL, *avec un peu d'impatience.*

Eh bien, monsieur, je vais vous parler franchement.

RIFOLET.

Avec plaisir !

Mme SÉNÉCHAL.

On vous a recommandé à moi, et j'ai consenti à vous prendre pour éviter les inconvéniens d'un voyage solitaire.

RIFOLET.

Qui donc ?

Mme SÉNÉCHAL, *froidement.*

C'est mon secret.

RIFOLET, *à part, en riant.*

C'est son mari, il en est capable... il en est bien capable.

Mme SÉNÉCHAL.

Et je vous garde, car j'attends M. Sénéchal, et votre présence m'épargnera l'ennui d'un tête-à-tête.

RIFOLET, *stupéfait.*

Quoi!... et alors, lui... tandis que moi... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah!

Mme SÉNÉCHAL, *sévèrement.*

Gardez pour vous vos conjectures.

RIFOLET, *riant.*

Ah! ah! ah! le tour est bon... pauvre bonhomme de Sénéchal!... (*Riant.*) Oh! oh! oh! je ne m'en plains pas, je n'ai pas à m'en plaindre.

Mme SÉNÉCHAL, *piquée.*

Mais, monsieur, ces rires sont indécens...

RIFOLET.

Vous croyez ?... (*Reprenant tout-à-coup son sérieux.*) Je les supprime.

Mme SÉNÉCHAL, *avec dignité.*

Observez-vous!... qui vous donne le droit d'agir ainsi ?

RIFOLET, *à part, et très-surpris.*

Ah çà ! mais voyons donc ?... Est-ce qu'elle serait somnambule ?...

ENSEMBLE.

AIR *du Portrait du diable.*

Elle agit sans franchise,
Ou bien c'est une erreur!...
N'importe, ma surprise
Égale mon bonheur.

Mme SÉNÉCHAL.

D'où vient votre surprise ?...
C'est un emploi flatteur!...
Je parle avec franchise,
Et crois vous faire honneur.

Mme Sénéchal remonte la scène jusqu'à la porte du fond.

RIFOLET, *à part.*

Elle dissimule à merveille.
Si quelqu'un, je le dis tout bas,
Me contait histoire pareille,
Sur l'honneur, je n'y croirais pas.

SCENE III.

SÉNÉCHAL, ERNESTINE, *venant du fond, à gauche,* Mme SÉNÉCHAL, RIFOLET, MATHURIN, *au fond à droite, portant un carton et un sac de nuit.*

SÉNÉCHAL, *hors de vue.*

Et qu'on me prévienne aussitôt que ma femme sera arrivée.

MATHURIN, *hors de vue.*

Mais elle est ici depuis une heure du matin.

Mme SÉNÉCHAL, *redescendant la scène.*

Mon mari !

RIFOLET, *l'apercevant, à part.*

Ménélas!

SÉNÉCHAL, *paraissant, suivi d'Ernestine et de Mathurin.*

Ma femme !

Sénéchal a un paletot, gilet blanc, pantalon de couleur, bottes, chapeau noir.

ERNESTINE, *à part.*

M. Rifolet!

Ernestine a un costume de ville simple et élégant, chapeau.

ENSEMBLE.

Même air que le précédent.

SÉNÉCHAL.

Ah! que vois-je ? ô surprise!
Rifolet ! quelle horreur!
Si c'est une méprise,
Je souffre de l'erreur.

Mme SÉNÉCHAL.

Ah ! que vois-je ? ô surprise !
C'est notre voyageur !
Poursuivons l'entreprise;
Il y va de l'honneur.

ERNESTINE.

Ah! que vois-je? ô surprise!
Quel moment pour mon cœur!
Son amour m'a comprise.
Ah! pour moi quel bonheur!

RIFOLET.

Ah! que vois-je? ô surprise!
C'est notre voyageur.
S'il faut que je le dise,
Ce retour me fait peur.

MATHURIN.

Mais d'où vient leur surprise?
L'accueil n'est pas flatteur,
Et s'il faut que j' le dise,
On dirait d'un malheur.

Mathurin entre dans l'appartement à droite pour y déposer les bagages.

ERNESTINE, *embrassant Mme Sénéchal.*

Ma tante! quel bonheur!...

Mme SÉNÉCHAL, *l'embrassant.*

Bonjour, mon enfant.

ERNESTINE.

Bonjour, monsieur Rifolet!

RIFOLET, *saluant.*

Charmante Ernestine!...

Ernestine va se placer à l'extrême gauche.

SÉNÉCHAL.

Vous ici, madame?...

RIFOLET, *s'avançant.*

Je vous rendre mes devoirs, si j'en étais capable.

SÉNÉCHAL, *sèchement.*

Vous êtes trop honnête! (*A part.*) Encore cet homme ici!...

ERNESTINE, *à part, regardant Rifolet.*

Son billet ne m'a pas trompée... Faut-il qu'il m'aime!

Mme SÉNÉCHAL, *à son mari.*

Je suis heureuse, monsieur, de l'événement qui nous réunit; soyez le bien venu!

SÉNÉCHAL.

Certainement, madame... (*A part.*) C'est elle qui me reçoit... justement ce que je ne voulais pas.

RIFOLET, *à Sénéchal.*

Nous vous attendions avec impatience... (*Prenant une chaise qui est près de lui et passant entre Sénéchal et sa femme.*) Les chemins sont mauvais, vous devez être brisé... (*Il prend le chapeau de Sénéchal, dont celui-ci paraissait embarrassé, et s'éloigne un peu; revenant.*) Prenez donc la peine de vous asseoir... (*Il pose la chaise derrière Sénéchal.*) Voudriez-vous vous rafraîchir?... vous n'avez qu'à dire un mot... Asseyez-vous donc, je vous en conjure, mon cher monsieur Sénéchal!... Couvrez-vous donc! (*Sénéchal témoigne par sa mauvaise humeur qu'il n'a pas son chapeau.*) Ah! pardon! vous permettez?... (*Il place le chapeau sur la tête de Sénéchal. A part.*) J'espère que je suis aimable avec lui!

Il remonte la scène.

SÉNÉCHAL, *à part.*

Il fait les honneurs de chez moi avec une activité désolante!... (*Haut, en s'approchant de sa femme.*) Mais, madame, comment êtes-vous venue ici?

RIFOLET, *s'avançant et se plaçant entre eux.*

En poste!... Nous sommes venus en poste.

Mme SÉNÉCHAL.

J'aurais voulu, monsieur, vous faire une réception digne de vous; mais vous ne nous en avez pas laissé le temps... vous arrivez trop tôt.

RIFOLET.

Beaucoup trop tôt.

SÉNÉCHAL.

Comment, trop tôt!... Mais au contraire, la diligence est partie dix minutes avant moi.

RIFOLET, *raillant.*

Et vous êtes arrivé dix minutes après elle.

SÉNÉCHAL.

J'allais le dire.

RIFOLET, *à Mme Sénéchal.*

Ce bon M. Sénéchal, dans ses voyages comme dans ses reparties, c'est toujours la diligence qui lui manque.

Mme Sénéchal sourit.

SÉNÉCHAL, *fait un mouvement d'impatience, remonte la scène et se place entre Rifolet et sa femme; à Mme Sénéchal.*

Oui, ma chère amie, permettez-moi d'user de ce terme... Enfin notre sort va changer; depuis trop long-temps nous végétons comme deux tourtereaux séparés.

Mme SÉNÉCHAL.

Je vous sais gré de cette bonne et tardive pensée.

Pendant ce temps, Rifolet, qui a d'abord causé bas et d'un air empressé avec Ernestine, s'est ensuite placé à l'extrême droite, après avoir rapporté à sa place la chaise qu'il avait offerte à Sénéchal*.

SÉNÉCHAL, *avec sentiment.*

C'est vrai; on a bien raison de dire... (*S'arrêtant en voyant Rifolet qui le regarde; à part.*) Il me gêne, ce garçon-là! il me coupe le sentiment.

RIFOLET, *regardant fixement Sénéchal, et l'imitant.*

On a bien raison de dire...

SÉNÉCHAL.

Monsieur, je vous prie de ne pas me regarder comme ça... Comment! je suis en train de dire à ma femme des choses tendres!...

RIFOLET, *de même.*

Vous lui disiez: On a bien raison de dire... C'est donc tendre ça?

SÉNÉCHAL, *avec colère.*

Je lui disais: On a bien raison de dire que le cœur ne change jamais!

RIFOLET, *vivement.*

De place! (*avec sentiment*) et c'est bien vrai! ah!

SÉNÉCHAL.

Et vous venez jeter vos balivernes au milieu de mes émotions!

Mme SÉNÉCHAL.

Ah! mon Dieu! tout cela ne vaut pas la peine de se fâcher.

ERNESTINE.

Bien sûr!

RIFOLET, *à part.*

On ne sait par où le prendre! c'est un porc-épic!

SÉNÉCHAL, *à part.*

C'est m'a bête noire que cet animal-là.

* Ernestine, Sénéchal, Mme Sénéchal, Rifolet.

SCENE IV.

ERNESTINE, SÉNÉCHAL, MATHURIN, Mme SÉNÉCHAL, RIFOLET.

MATHURIN, *entrant vivement par le fond à gauche; à Sénéchal.*

Monsieur! monsieur!

SÉNÉCHAL.

Quoi?

MATHURIN.

Il y a là quelqu'un qui voudrait vous parler.

SÉNÉCHAL, *avec humeur.*

Allons! à l'autre!... qui ça?

MATHURIN.

Je ne sais pas; mais il dit qu'il s'appelle M. Devilliers.

SÉNÉCHAL, RIFOLET, ERNESTINE, *ensemble.*

Devilliers!

Mme Sénéchal ne fait aucun mouvement.

SÉNÉCHAL, *avec joie.*

Qu'il entre donc! voilà un ami!

MATHURIN.

Quand il a su que madame était ici, il a dit de ne pas dételer son cheval; qu'il ne resterait pas.

SÉNÉCHAL.

Par exemple! qu'il vienne, je le lui ordonne au nom de l'amitié! Ma chère amie, aidez-moi à le retenir.

Il remonte la scène, et disparaît un instant.

Mme SÉNÉCHAL, *bas à Rifolet.*

Mon mari ne vous voit pas avec plaisir.

RIFOLET, *de même.*

J'en ai quelque soupçon! (*Mme Sénéchal va au fond. Rifolet à Ernestine, après avoir reconduit un peu Mme Sénéchal, et passant tout-à-fait à gauche.*) On nous laisse seuls... quel coup du sort!...je vous revois.

ERNESTINE, *ingénument.*

Je m'y attendais bien.

RIFOLET, *surpris.*

Ah! oui?

ERNESTINE.

Silence! les voici!

Ils se séparent.

SCENE V.

RIFOLET, DEVILLIERS, SÉNÉCHAL, Mme SÉNÉCHAL, ERNESTINE.

SÉNÉCHAL, *amenant Devilliers.*

Allons donc, peureux, venez donc! vous, notre ami, qui avez mis tant de zèle à nous réunir!

Mme Sénéchal a redescendu la scène.

DEVILLIERS, *costume de ville, redingote.*

Madame, daignerez-vous me pardonner de me présenter devant vous en tenue de voyage? j'étais loin de m'attendre à vous trouver déjà ici; j'en félicite mon ami Sénéchal. (*Mme Sénéchal salue.*) Mademoiselle Ernestine...

Ils se saluent.

Mme SÉNÉCHAL.

Les amis de mon mari, monsieur, sont toujours les bien venus auprès de moi.

Sénéchal salue Mme Sénéchal.

RIFOLET, *à Devilliers.*

Bonjour!

DEVILLIERS, *feignant l'étonnement et lui donnant la main.*

Tiens! Rifolet, je ne comptais pas te voir ici.

RIFOLET.

Ni moi.

SÉNÉCHAL, *regardant Rifolet avec colère.*

Ni moi!

DEVILLIERS, *à Sénéchal.*

Mais pardon; je sais qu'à la campagne plus qu'ailleurs on a besoin de liberté; on a mille projets de toilette, de promenade. (*A Mme Sénéchal.*) Et je crois que ma présence est en ce moment un obstacle à ceux de madame.

Mme SÉNÉCHAL, *avec grâce.*

Eh bien! monsieur, sans façon, c'est comme vous le dites, la devise des... campagnards, et nous le sommes.

SÉNÉCHAL.

J'allais le dire! nous le sommes, ma foi!

TOUS, *ensemble.*

AIR *du Tic-tac de Marie.*

La loi de l'hospitalité
Ici { vous / nous } autorise
A la campagne pour devise
On prend plaisir et liberté.

DEVILLIERS, *bas à Sénéchal.*

Quel air morose!...

SÉNÉCHAL, *bas.*

J'ai quelque chose...
Ce Rifolet...

DEVILLIERS, *à part.*

Bon, ça promet!...
A Rifolet, bas.
La joie est dans tes yeux,
Dis-m'en la cause?...

RIFOLET.

Je ne suis pas joyeux,
Mais gracieux.

Mme SÉNÉCHAL.

Rifolet, donnez-moi votre bras.

Elle passe auprès de lui.

RIFOLET, *avec empressement*.*

Tout à vos ordres.

SÉNÉCHAL, *à part, stupéfait.*

Rifolet tout court!

DEVILLIERS, *à part.*

Maintenant, je puis agir auprès de la petite. (*Il offre le bras à Ernestine.*) Mademoiselle...

* Rifolet, Mme Sénéchal, Devilliers, Sénéchal, Ernestine.

SÉNÉCHAL, *à Devilliers.*

Non, restez! (*A Ernestine d'un air inquiet.*) Accompagne ta tante.

ERNESTINE.

Oui, mon oncle! avec plaisir. (*A part.*) M. Rifolet trouvera peut-être moyen de me parler.

TOUS.

La loi de l'hospitalité, etc.

Rifolet donne le bras à Mme Sénéchal et à Ernestine. Ils sortent par le fond à gauche.

SCENE VI.

SÉNÉCHAL, DEVILLIERS.

DEVILLIERS.

Et bien! mon cher Sénéchal, vous n'êtes pas au comble de la joie? La brebis est rentrée au bercail. Ah ça! pourquoi donc ne m'avoir pas dit hier que la paix était signée?

SÉNÉCHAL, *avec humeur.*

Le savais-je moi-même? C'est une surprise: elle est arrivée cette nuit, en mon absence, avec ce Rifolet, (*appuyant sur le mot*) avec le nommé Rifolet.

DEVILLIERS, *feignant la surprise.*

Avec lui?

SÉNÉCHAL, *appuyant.*

Avec lui!

DEVILLIERS, *d'un ton alarmé.*

Eh! eh!

SÉNÉCHAL, *avec inquiétude.*

Cela vous semble drôle, n'est-ce pas?

DEVILLIERS.

Hum! hum!

SÉNÉCHAL.

A moi aussi. Au moment d'une réconciliation, savez-vous que c'est triste? Et comme c'est malheureux pour moi!... depuis hier au soir je me suis aperçu que... (ma foi, je dis le mot) que j'aime ma femme!

DEVILLIERS, *surpris.*

Bah!

SÉNÉCHAL.

Comme je vous le dis! Elle est engraissée.

DEVILLIERS.

Quelle folie!

SÉNÉCHAL, *avec naïveté.*

Je vous dis qu'elle l'est! et vous sentez, dans cette disposition de cœur, combien la présence de cet homme m'est désagréable.

DEVILLIERS.

Je comprends.

SÉNÉCHAL.

Aussi, je réclame de vous un service, mais un service signalé.

DEVILLIERS.

Parlez!

SÉNÉCHAL.

Vous le connaissez, vous, ce M. Rifolet, ce nommé Rifolet: je voudrais que vous lui fissiez entendre, là... mais adroitement, que ses avantages extérieurs (quoiqu'il soit fort laid), ses brillantes qualités (que je nie d'ailleurs), pourraient faire jaser s'il faisait ici un trop long séjour; bref, je voudrais que vous fissiez en sorte... de le mettre à la porte! (Je suis fâché que ça rime, je ne suis, ma foi, pas en train de faire des vers.) Et cela le plus promptement possible!

DEVILLIERS.

Comment, vous voulez...

SÉNÉCHAL.

Vous, qui êtes son ami, cela vous sera facile. La grande difficulté, c'est de mettre à la porte les gens qu'on ne connaît pas; avec un ami, ça va tout seul!

DEVILLIERS.

C'est une démarche pénible; mais si cela peut vous rendre service.

SÉNÉCHAL.

Oui! et un grand!... Je vais vous le chercher sous un prétexte quelconque, et je vous l'amène mort ou vif.

Il se dirige vers le fond.

DEVILLIERS.

Allez!

SÉNÉCHAL, *se retournant.*

Mort ou vif!

Il sort par le fond à gauche.

SCENE VII.

DEVILLIERS, *seul, riant.*

Ah çà! mais... ce pauvre Sénéchal! a-t-il perdu la tête? Le voilà amoureux de sa femme! je n'avais pas compté sur cette récrudescence de tendresse! Oh! n'importe! j'ai atteint mon but: Sénéchal est jaloux de Rifolet; il veut l'éloigner, et je lui rendrai ce service, cela va me mettre au mieux avec le mari... (*Avec fatuité.*) Je ne suis pas trop mal avec la femme... Ernestine ne peut plus m'échapper! Ah! voici Sénéchal qui amène la victime! Pauvre Rifolet! il joue, sans le savoir, un assez mauvais personnage!

Il rit.

SCENE VIII.

DEVILLIERS, SÉNÉCHAL, RIFOLET.

Ils viennent du fond à gauche. Rifolet a un chapeau qu'il dépose sur une chaise à l'entrée.

SÉNÉCHAL, *à Rifolet, en entrant.*

Oui, il désire vous parler... vous parler en secret!

RIFOLET.

Lui?

DEVILLIERS.

Moi!

RIFOLET, *à Sénéchal.*

Désolé, mon cher amphitryon, que vous ayez pris la peine de me chercher.

SÉNÉCHAL, *avec humeur, à part.*

Pourquoi m'appelle-t-il amphitryon? (*Bas à Devilliers.*) Il causait tout bas avec ma femme quand je les ai rencontrés.

DEVILLIERS.

Vraiment?

SÉNÉCHAL, *à Rifolet, d'un ton gracieux.*

Allons, je vous laisse... liberté entière: vous savez... à la campagne...

RIFOLET, *riant.*

Oui, oui, mon cher amphitryon.

SÉNÉCHAL, *avec une humeur plus marquée.*

Pourquoi m'appelle-t-il toujours amphitryon? (*Bas à Devilliers.*) Soyez ferme! à la porte! net! à la porte! (*Haut à Rifolet, d'un ton très-gracieux.*) Mon cher hôte, au plaisir de vous revoir!

Il va jusqu'à la porte du fond et se retourne pour saluer.

RIFOLET.

Au revoir, mon cher amphitryon!

SÉNÉCHAL, *mettant son chapeau d'un air furieux.*

Oh!

Il sort rapidement par le fond à gauche.

SCENE IX.

DEVILLIERS, RIFOLET.

Tous deux se regardent et finissent par éclater de rire.

DEVILLIERS, *à part.*

Ce pauvre Rifolet! c'est dur de le mettre à la porte, après le service qu'il m'a rendu!

RIFOLET.

Qu'as-tu donc à me dire, de si important?

DEVILLIERS.

Je désire que nous soyons seuls... conduis-moi à ta chambre!

RIFOLET, *avec embarras.*

A ma chambre?

DEVILLIERS.

Tu en as une apparemment, puis que tu as passé la nuit ici.

RIFOLET.

Sans doute! mais elle est... (*A part.*) Le diable m'emporte si je sais que lui dire. (*Haut.*) A l'extrémité du château.

DEVILLIERS, *raillant.*

On t'a fait l'honneur de te croire dangereux.

RIFOLET, *souriant.*

Peut-être bien... Mais voyons, de quoi s'agit-il?

DEVILLIERS, *d'un ton de raillerie.*

Que penses-tu de Sénéchal?

RIFOLET.

Mais je pense de lui... que sa femme est charmante! n'es-tu pas de mon avis? (*Par réflexion.*) Mais je crois que tu en as été amoureux aussi dans le temps!

DEVILLIERS, *avec un peu de fatuité.*

Chut! indiscret! si tu savais, depuis quatre mois que de peines j'ai eues, que de ruses il m'a fallu employer pour me rendre maître de ce cœur qui m'appartient à présent!

RIFOLET, *raillant.*

Tu crois?

DEVILLIERS.

J'en suis sûr! j'ai d'elle des lettres charmantes, c'est une Sévigné! (*Raillant.*) Mais tu as été à même d'apprécier son esprit, toi... (*il rit*) douze lieues en poste!

RIFOLET, *à part.*

Tiens! ça le fait rire! eh bien! tant mieux! ma foi! tant mieux! (*Haut, en souriant.*) Et depuis quatre mois?...

DEVILLIERS, *sérieusement.*

Rien encore!

RIFOLET, *à part, en riant.*

C'est bien plus joli comme ça! (*Il rit.*) O Pétrarque! Pétrarque!

DEVILLIERS, *à part.*

Je crois qu'il me plaisante!

RIFOLET, *raillant.*

Du reste, ça vous fait honneur à tous trois!

DEVILLIERS.

Comment, à tous trois?

RIFOLET.

Eh bien!... Le mari, principal actionnaire, prétends-tu le dépouiller de sa part dans les bénéfices?

DEVILLIERS.

Mais à propos du mari... (*A part, d'un ton piqué.*) Ah! tu ris!

RIFOLET.

A propos du mari?

DEVILLIERS.

Il est jaloux...

RIFOLET.

De toi?

DEVILLIERS, *riant.*

Non, de toi!... Bien joué, n'est-ce pas?

RIFOLET, *surpris.*

Comment, bien joué?

DEVILLIERS, *riant toujours.*

Sans doute! il fallait bien qu'il fût jaloux de quelqu'un, c'est son tempérament, et pour détourner ses soupçons, tu comprends? (*D'un ton de compassion.*) En pareille occasion dispose de moi, cousin!

RIFOLET, *raillant.*

Non! en pareille occasion je disposerai de moi... encore... et toujours.

DEVILLIERS, *riant.*

Ce n'est pas tout! je suis chargé de te signifier ton congé de la part de ce tigre de Sénéchal.

RIFOLET, *très-étonné.*

Ah! oui? Comment! il ne se doute pas que toi... et c'est moi qu'il congédie!

DEVILLIERS, *riant.*

Oui! oui!

RIFOLET, *piqué.*

Ah! mais un instant... je suis venu avec Mme Sénéchal; elle m'a choisi pour chevalier! elle le fera changer d'avis!

DEVILLIERS, *avec fatuité.*

Je ne crois pas.

RIFOLET, *avec aplomb.*

J'en suis sûr!

DEVILLIERS, *piqué.*

Ah çà! est-ce que, par hasard, tu te serais cru en bonne fortune?

RIFOLET.

Mais!...

DEVILLIERS.

Monsieur de Rifolet, vous êtes un fat!

RIFOLET, *raillant.*

On me l'a déjà dit ce matin. (*Riant.*) Tu es un plagiaire.

DEVILLIERS, *piqué.*

Tu me railles!

RIFOLET, *riant.*

Pourquoi pas?

DEVILLIERS, *très-piqué.*

Doucement! doucement!... Ah çà! mais il faut donc te dire enfin quel personnage tu as joué dans tout ceci!

RIFOLET, *raillant.*

Un fort bon!... En tête-à-tête avec une jolie femme!

DEVILLIERS, *raillant à son tour.*

C'est moi qui en ai eu l'idée.

RIFOLET, *très-surpris.*

Ah!... (*Reprenant le ton de la raillerie.*) Oui; mais un enlèvement... un voyage délicieux!... au clair de la lune... mon ami...

DEVILLIERS, *même sentiment.*

Ce voyage, je l'avais exigé d'elle.

RIFOLET, *stupéfait.*

Quoi?...

DEVILLIERS.

Eh! sans doute, tout était concerté entre elle et moi.

RIFOLET, *au comble de la stupéfaction.*

Ah! bah!... je tombe... je suis... c'est-à-dire que je ne serais pas plus étonné... mais ça n'est pas possible!

DEVILLIERS, *raillant toujours.*

Il en est ainsi, mon cher... Souvent une femme, pour cacher un engagement sérieux qu'elle veut rendre durable, jette en apparence son dévolu sur un homme sans conséquence... un homme de paille...

RIFOLET.

Un homme de paille?

DEVILLIERS, *continuant.*

Qui attire seul les regards, détourne l'attention, pare au besoin la botte que pourrait vous porter le mari... (*Riant.*) Cela s'appelle...

RIFOLET.

Cela s'appelle?

DEVILLIERS, *de même.*

Cela s'appelle un plastron!

RIFOLET.

Un plastron?

DEVILLIERS, *raillant.*

Oui, comme cette pièce d'escrime qui vous protége la poitrine, amortit les coups, les détourne, et qu'on jette de côté dès qu'on n'en a plus besoin.

RIFOLET.

Et le plastron?

DEVILLIERS, *lui frappant sur la poitrine.*

C'est toi!

RIFOLET, *avec éclat.*

Moi?... Mais ça ne se passera pas ainsi!

DEVILLIERS, *raillant.*

Allons... va vite faire ton sac de nuit.

Il va pour sortir.

RIFOLET, *le retenant et très-animé.*

Ah! tu crois m'avoir joué un pied de Sainte-Ménehould, toi?

DEVILLIERS, *de même.*

Je vais faire donner l'avoine à Cocotte.

RIFOLET, *cherchant à le retenir.*

Il me faut une explication.

DEVILLIERS, *de même.*

Et dire qu'on attelle sur-le-champ.

RIFOLET, *plus animé.*

Du tout... Auparavant, il faut que tu saches...

DEVILLIERS, *s'échappant.*

C'est bien!... c'est bien!... Adieu, merci... et bon voyage!...

Il sort en riant.

RIFOLET, *remontant la scène derrière lui.*

Écoute donc!... Je ne t'ai pas dit...

Toute la fin de cette scène depuis que le mot *Plastron* est employé, doit être jouée avec beaucoup de rapidité.

SCENE X.

RIFOLET, *seul, redescendant la scène, très-exalté.*

Je suis pris pour dupe!... Ah! je suis un plastron!... Ah! je suis un homme de paille!... Tu crois ça, cousin!... tu crois que je suis ta victime... car c'était bien ton projet... Me prendre pour un imbécile!... si ce n'est pas révoltant!... Et me mettre à la porte comme... un cordon de sonnette!... C'est un peu trop fort!

Pendant la ritournelle, il prend le chapeau qu'il avait déposé sur une chaise au fond.

AIR *des Pyrénées* (de Jacquemin, roi de France.)

Hier je croyais au bonheur,
Ce matin j'y croyais encore;
Et par un motif que j'ignore,
On chasse le triomphateur.
C'est odieux! c'est une horreur!
Déjà ma tâche est terminée,
Et tous m'ont trompé tour à tour (*bis*);
Mon rôle n'a duré qu'un jour,
On m'a donc pris à la journée!

(Il y a dans cet air un effet comique qui consiste en ceci: la seconde fois qu'on dit le dernier vers il faut le chanter comme s'il y avait: On m'a donc pris-*i-i*, à la journée, *heu*! et pour la troisième fois: On m'a donc pris à la journée, *hé, heu!* à la journée, *hé, hé, heu!*)

DEUXIÈME COUPLET.

Mais tout mon être en a frémi;
De m'offenser puisqu'on s'efforce,
Je veux une vengeance corse!

Punissons ce couple ennemi,
Guerre à l'amant! guerre au mari!
Ah! s'il est dans ma destinée
De les punir! ah! quel bon tour!
En vexer deux! Dieu! quel bon tour!
D'une pierre dans un seul jour,
Je fais deux coups, quelle journée!

(Même observation que pour le couplet précédent; seulement, lorsqu'on dit le dernier vers pour la seconde fois, il faut chanter comme s'il y avait : *Je fais deux coups... coucou!* le reste comme il est dit pour le premier couplet.)

Mais comment m'y prendre?... Ils sont tous contre moi!... Jusqu'à cette petite Ernestine... car je suis sûr qu'elle est du complot... Et je ne sais pas pourquoi, celle-là... oui... j'éprouve... ça me fait plus de peine que les autres!...

SCENE XI.

RIFOLET, ERNESTINE, *coiffée en cheveux.*

ERNESTINE, *entrant par le fond à gauche, à part.*

Ah! le voilà!... Il me faut absolument une explication... (*A Rifolet qui va pour sortir.*) Eh! quoi! monsieur, que viens-je d'apprendre?... vous partez?... Est-ce ainsi que vous deviez vous conduire?

RIFOLET, *à part, après être redescendu.*

Elle vient continuer sa petite mystification.

ERNESTINE.

Vous vous en allez?... Et M. Devilliers reste ici, lui qui me fait la cour, et qui roule toujours de gros yeux en me regardant.

RIFOLET.

Oui, oui, je connais son œil.

ERNESTINE.

Et c'est dans un pareil moment que vous m'abandonnez... vous qui dites m'aimer!...

RIFOLET, *se promenant de gauche à droite; elle le suit.*

Allons... très-bien! très-bien!... allez toujours!...

ERNESTINE.

Ne devriez-vous pas me protéger contre lui?

RIFOLET, *de même.*

Bon!... la farce continue... On me fait manœuvrer comme l'âne savant...

Il chante l'air des parades en frappant sur le fond de son chapeau : *Tra, la, la, la; tra, la, la, la.* Il est revenu à gauche.

ERNESTINE, *très-surprise.*

Eh bien!... il chante, à présent!...

RIFOLET, *d'un ton de reproche très-marqué.*

N'avez-vous pas de honte, mademoiselle?... (*Il s'avance vers elle; elle recule effrayée.*) Vous!... un brave garçon comme moi... car j'étais de bonne foi... Je me disais : Eh bien! c'est bon... voilà du bonheur qui m'arrive!... parce que je pensais... mademoiselle Ernestine... qui est bien élevée... C'est vrai, ce matin, en m'éveillant, ç'a été ma première occupation... et alors... enfin, voilà ce que je pensais de vous, mademoiselle.

ERNESTINE.

Savez-vous que c'est bien mal ce que vous me dites-là?

RIFOLET.

Et vous venez vous moquer de moi!... Est-ce une chose distinguée, ça?

ERNESTINE.

Moi, me moquer de vous?...

Elle pleure.

RIFOLET, *la regardant.*

Elle pleure!... des vraies larmes!... Est-ce qu'elle serait de bonne foi?

ERNESTINE.

Vous ne m'aimez donc plus, monsieur?... Moi qui comptais sur vous!

RIFOLET, *naïvement.*

Pour quel usage?

ERNESTINE.

Après ce billet que vous m'avez écrit!

RIFOLET.

Écrit?

ERNESTINE, *lui montrant le billet.*

Oui, ce billet au crayon que vous avez mis dans mon bouquet.

Elle le lui remet.

RIFOLET, *très-surpris.*

Ce billet?... dans votre bouquet?

ERNESTINE.

Niierez-vous votre écriture?

RIFOLET, *prenant le billet.*

J'avoue effectivement... que cette écriture est... au crayon!... (*A part.*) L'écriture de Devilliers!... Ah! mais j'y suis!...

ERNESTINE.

Et vous songez à me quitter, quand M. Devilliers devient plus insupportable que jamais... à l'instant même, il vient de me demander un entretien, ici!... oui, il m'a dit ça à la dérobée, en me pinçant les doigts.

RIFOLET, *d'un air de pitié.*

Pincer les doigts... ah! c'est un petit moyen!... (*S'animant.*) Si ce n'est pas honteux, un homme de quarante ans, et dont les cheveux tournent au chinchilla!

ERNESTINE.

Aussi je ne m'abuse pas; il fait la cour aux deux cent mille francs que j'aurai en me mariant.

RIFOLET, *très-animé.*

Ah! mais, je conçois qu'il veuille vous épouser... il a deux cent mille raisons pour ça, à vingt sous pièce!

ERNESTINE.

Mais si ça vous contrarie, il vous serait bien facile d'empêcher cela, puisque vous devez être mon mari.

RIFOLET, *surpris et enchanté.*

Votre mari!

AIR *du mal d'amour.* (Fragment du Mauvais OEil.)

Je serais votre époux!

Cet aveu, qu'il est doux!
Je serais votre heureux époux?

ERNESTINE.

Oui, mon époux.

ENSEMBLE.

O faveur!
O bonheur!
Quel moment enchanteur!
De { mon / son } cœur
Je suis le / Il est le } vainqueur.

ERNESTINE.

Oui, je crois en vous, à votre constance,
Vous avez mon cœur.

RIFOLET.

Pour moi quel bonheur!

ERNESTINE, *avec réserve.*

Pardonnez, monsieur, mon impatience,
Je voudrais déjà
Voir s'accomplir cet hymen-là!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

O faveur! etc.

RIFOLET, *triomphant.*

Maintenant, cousin, moi, je te défie!
A Ernestine.
Eh quoi! vous m'aimiez!

ERNESTINE.

Dieu, vous en doutiez?

RIFOLET, *avec entraînement.*

Alors tout chez moi tourne à l'incendie!
Je trouve le mal
D'un embrasement général!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

O faveur! etc., etc., etc.

RIFOLET, *avec exaltation.*

Oui, Ernestine!... oui, je vous aime, je suis à vous, vous êtes à moi, nous sommes à nous pour la vie!... et même plus!... (*Se promenant à grands pas.*) A moi!... une femme jeune, jolie, et dix mille francs de rente!... A ce prix-là, ordinairement on n'a que des bossues!... Et l'on se moquait de moi!... ah! je les tiens tous!... la tante d'un côté... ce gueux de Devilliers... et puis ce Sénéchal, ce gros madrépore, qui me met à la porte!... je les tiens tous! quel coup de mitraille!... Oui, je reste ici, je m'y cloue, je m'y incruste!

ERNESTINE.

Mais, mon oncle qui vous déteste?

RIFOLET, *avec emphase et prenant une pose d'orateur.*

Allez dire à votre oncle que je suis ici par votre amour, et que je n'en sortirai que par la puissance des baïonnettes!

ERNESTINE, *remontant et regardant à gauche.*

Ah! j'aperçois M. Devilliers; il est au bout de l'allée; il vient au rendez-vous qu'il m'a donné.

RIFOLET.

Devilliers!... très-bien!... (*Appelant le jardinier, qui passe au fond venant de la droite.*) Ah! Mathurin!...

MATHURIN.

Monsieur*?

Il s'avance, Rifolet se met à écrire.

* Rifolet, assis à la table; Mathurin auprès de lui; Ernestine, à droite.

ERNESTINE.

Quel est votre projet?

RIFOLET, *écrivant.*

Laissez-moi faire, je réponds de tout! (*A Mathurin.*) Dites-moi?...

Il lui parle bas.

MATHURIN.

Bien, monsieur.

Rifolet continue d'écrire.

ERNESTINE, *à part.*

Que veut-il donc?... Oh! je ne suis pas inquiète, il a tant d'esprit.

RIFOLET, *à Mathurin.*

Madame!... vous entendez bien? et cette lettre à M. Sénéchal, tout de suite; et puis après...

Il lui parle bas.

MATHURIN.

Oui, monsieur.

Il va pour sortir, Rifolet le retient.

RIFOLET, *après avoir fouillé à sa poche et lui donnant pour boire.*

Tenez, mon brave, dix sous. (*Mathurin sort par le fond à gauche.*) Il faut toujours corrompre ces gens-là!

Rifolet remonte un peu, et le suit des yeux.

SCENE XII.

RIFOLET, DEVILLIERS, *entrant vivement par le fond à gauche, sans voir Rifolet,* ERNESTINE.

DEVILLIERS, *avec empressement, à Ernestine.*

Enfin, charmante Ernestine, je vous trouve... et pour la première fois, nous sommes seuls.

RIFOLET, *s'avançant.*

Ah! mon Dieu, oui!... absolument seuls!

DEVILLIERS, *à Rifolet.*

Toi ici?... c'est donc ainsi que tu te mets en route?

RIFOLET.

O mon ami, j'ai réfléchi, je reste.

DEVILLIERS, *vivement.*

Impossible!

RIFOLET, *avec aplomb.*

Oui, je reste...

DEVILLIERS, *surpris.*

Comment!

RIFOLET.

Mais c'est pour te servir, ingrat!... je sais que tu aimes mademoiselle, et je plaidais ta cause auprès d'elle. (*Devilliers se tourne vivement vers Ernestine, Rifolet lui prend le bras et le fait retourner de son côté. A demi-voix.*) Je suis sûr que le mariage ne lui déplairait pas!

DEVILLIERS, *se tournant vivement vers Ernestine.*

Quoi!... mademoiselle!

RIFOLET, *lui prenant le bras et l'attirant à lui.*

Tu vois que j'agis en bon parent, je suis sans rancune, moi.

DEVILLIERS.

Je ne l'oublierai jamais, et je te remercie d'être resté.

Il retourne à Ernestine.

RIFOLET, *même jeu.*

Je savais bien ce que je faisais!

DEVILLIERS, *avec chaleur.*

Est-il vrai, mademoiselle, que vous consentiez?...

ERNESTINE, *regardant Rifolet.*

Monsieur, je ne sais ce que je dois répondre. (*Rifolet lui fait signe de se taire; à part.*) Enfin il m'a dit de le laisser faire.

RIFOLET, *prenant Devilliers par le bras et l'obligeant à se tourner de son côté.*

Tu vois que j'ai mis les choses en bon train; je t'ai fait valoir auprès d'elle, j'ai fait remarquer que tu étais encore un jeune homme... (*appuyant*) un homme très-bien!

DEVILLIERS, *à Rifolet.*

Merci! (*A Ernestine.*) Chère Ernestine!

RIFOLET, *l'interrompant.*

Attends donc! attends donc!

DEVILLIERS.

Eh bien! qu'as-tu?

RIFOLET, *lui arrachant un cheveu.*

Un cheveu gris.

DEVILLIERS.

Aïe! (*Avec humeur.*) L'imbécile!

RIFOLET.

Je ne croyais pas te priver... il t'en reste!

Devilliers le pousse du coude avec humeur pour le faire taire.

DEVILLIERS, *à Ernestine.*

Ce que Rifolet vient de m'apprendre touchant les espérances de mon amour...

RIFOLET, *pendant la réplique précédente, a examiné avec attention le cheveu qu'il a arraché à Devilliers, en le posant sur sa manche, sans le quitter; il interrompt Devilliers en lui montrant le cheveu.*

Mais dis-moi donc, de mon amour... il est blanc! il est, parbleu, bien blanc!

Devilliers le pousse du coude avec humeur pour le faire taire.

DEVILLIERS, *revenant à Esnestine.*

~~Enfin, vous avez donc deviné le langage de mes yeux~~? (*S'interrompant.*) Mais je tremble qu'on ne nous surprenne!

RIFOLET.

Ah! oui! c'est juste! tu veux que je fasse le guet... sois tranquille, je veille! (*A part, en remontant la scène.*) Va! va! enfonce-toi, prends-toi au piége que tu m'as tendu. (*Regardant en dehors.*) Justement, la voilà!

DEVILLIERS, *à Ernestine.*

Retenu jusqu'ici par un sentiment que je ne puis comprendre, je n'ai pas osé vous parler de mon amour... une sorte de timidité.

ERNESTINE.

A votre âge?

SCENE XIII.

RIFOLET, Mme SÉNÉCHAL, *venant du fond à droite;* DEVILLIERS, ERNESTINE, *sur le devant de la scène un peu à droite.*

Ils restent au fond.

RIFOLET, *à Mme Sénéchal, qui paraît.*

Chut! un cours d'éloquence amoureuse!

Mme SÉNÉCHAL, *surprise.*

Quoi!

DEVILLIERS, *continuant, à Ernestine.*

Mais, puisque vous daignez m'encourager, je puis enfin vous dire que tout mon bonheur serait d'obtenir votre main.

Mme SÉNÉCHAL.

Ciel!

ERNESTINE.

Votre main?

DEVILLIERS.

Mais il faut encore du mystère... bientôt je saurai préparer votre tante... et puisque nous sommes sans témoins...

RIFOLET, *descendant vivement la scène et passant entre Ernestine et Devilliers en toussant comme pour prévenir ce dernier.*

Hum! hum! quelqu'un! silence*!

ERNESTINE.

Ma tante!

DEVILLIERS, *à Ernestine.*

~~Silence~~! (*A Mme Sénéchal, qui est encore un peu au fond, avec aplomb.*) Ah! madame, je parlais de vous... je disais à Mlle Ernestine...

Mme SÉNÉCHAL, *très-froidement.*

J'ai tout entendu, monsieur!

DEVILLIERS, *interdit.*

Mais, madame, en vérité, je ne comprends pas!

RIFOLET, *à Devilliers, en passant entre lui et Mme Sénéchal.*

Laisse-moi faire, je vais te tirer d'embarras. (*A Mme Sénéchal.*) Je vois bien qu'il faut que je vienne au secours d'un ami, d'un parent dans la peine... car il y est! (*A Devilliers.*) N'est-ce pas que tu y es?... (*à part*) dedans!

DEVILLIERS.

Que signifie?...

RIFOLET.

Il faut que vous sachiez la vérité... Mon ami Devilliers devait vous présenter une requête...

DEVILLIERS, *à part.*

Ma foi, autant s'expliquer tout de suite. (*Haut, en s'avançant.*) Oui, madame.

RIFOLET, *l'interrompant et l'éloignant de la main.*

Laisse-moi parler, j'arrange ton affaire. (*A Mme Sénéchal.*) Il aime Mlle Ernestine...

DEVILLIERS, *de même.*

Oui, madame.

RIFOLET, *même jeu.*

Il aspire à sa main...

DEVILLIERS.

Oui, madame.

* Rifolet, Devilliers, Mme Sénéchal, Ernestine.

RIFOLET.

Et comme en ce moment, il a l'air un peu sens devant dimanche, c'est à moi de le suppléer!... C'est donc en son nom, madame, que je vous demande la main de Mlle Ernestine... pour moi!

DEVILLIERS *et* Mme SÉNÉCHAL, *très-surpris.*

Quoi!

RIFOLET, *gaîment.*

Sans doute, mon excellent ami adore mademoiselle; ce qui est très-naturel; mais c'est moi qui suis aimé, ce que je trouve plus naturel encore.

Mme Sénéchal prend un air de dédain.

ERNESTINE.

Oui, ma tante!

DEVILLIERS, *à part.*

Je suis joué!

AIR : *Restez, restez, troupe jolie..*

Ainsi donc, de moi l'on se moque?...
Se jouer de ma bonne foi!

RIFOLET, *gaîment.*

Je t'ai rendu le réciproque.
N'étais-je pas dans mon emploi?
Je tenais mon titre de toi!
Ce n'est rien qu'une représaille,
Et plus que toi je dois l'aimer:
On comprend qu'un homme de paille
Soit très-sujet à s'enflammer! } *bis.*

Il dit le bis en vaudevirant vers Mme Sénéchal, qui reste impassible.

Mme SÉNÉCHAL, *à Rifolet.*

Mais, monsieur, ce mariage est impossible! la fortune de ma nièce...

RIFOLET.

Eh! madame! qu'est-ce que la fortune, quand on s'aime?... cela n'empêche pas d'être heureux!

Mme SÉNÉCHAL.

Non, monsieur, vous n'y pensez pas!

DEVILLIERS, *à part.*

Tout espoir n'est pas perdu!

SÉNÉCHAL, *dehors, avec colère.*

Ah! il n'est pas parti! (*Paraissant.*) Je vais le flanquer à la porte, moi!

RIFOLET.

Mais, madame! je me permettrai de vous dire...

SCENE XIV.

DEVILLIERS, SÉNÉCHAL, *venant du fond à gauche, une lettre à la main,* RIFOLET, Mme SÉNÉCHAL, ERNESTINE.

SÉNÉCHAL, *à Rifolet, en lui montrant la lettre.*

Comment, monsieur, vous osez!...

RIFOLET, *l'écartant de la main.*

Monsieur Sénéchal, laissez-nous tranquilles! (*A Mme Sénéchal.*) Madame...

SÉNÉCHAL, *l'interrompant avec éclat.*

M'écrire une pareille lettre!

RIFOLET, *de même.*

Laissez-nous donc tranquilles! Asseyez-vous! (*A Mme Sénéchal.*) Madame!

SÉNÉCHAL, *lisant en s'approchant de Rifolet.*

« Je suis aimé! il ne me manque plus que votre » consentement. »

RIFOLET, *de même.*

Monsieur Sénéchal, causez un instant avec Devilliers, qui s'ennuie.

SÉNÉCHAL.

Mon consentement!... pour faire la cour à ma femme!... Ah!...

RIFOLET.

Oui, madame... J'aime Mlle Ernestine, et vous opposer à ce mariage, c'est me réduire au désespoir, c'est me désobliger... vous, qui avez été si bienveillante pour moi! (*A demi-voix.*) Julie!

Mouvement de Mme Sénéchal.

SÉNÉCHAL, *avec joie.*

Quoi! c'est Ernestine qu'il aime!... Ah! mais ça me va! ça me va mieux!

Sénéchal passe entre Rifolet et sa femme.

RIFOLET.

Qu'entends-je, vertueux Sénéchal!

DEVILLIERS, *regardant Mme Sénéchal avec intention.*

Mais, madame ne peut consentir raisonnablement... un employé à mille écus!

RIFOLET.

Et quinze cents francs de rente!

Mme SÉNÉCHAL, *à Devilliers, froidement.*

Vous vous trompez, monsieur: dès que cette union convient à mon mari, elle m'est agréable.

SÉNÉCHAL, *avec joie.*

Ah! ma femme m'adore!... j'en suis bien aise!

MATHURIN, *entrant par le fond à gauche.*

Le cabriolet de M. Devilliers l'attend; le cheval est attelé.

DEVILLIERS, *remontant vivement.*

Comment! qui a donné l'ordre?

RIFOLET *.

C'est moi!

SÉNÉCHAL.

Ce cher Devilliers, il nous quitte! ah! j'en suis fâché!

Mme SÉNÉCHAL, *faisant passer Ernestine auprès de Rifolet* **.

Oui, les affaires de monsieur le rappellent à Paris. Nous serions désolés que nos intérêts compromissent les siens.

DEVILLIERS, *à part, à Mme Sénéchal en redescendant un peu la scène.*

Cependant, madame, je croyais... (*Mme Sénéchal lui lance un regard significatif. A part.*) Et chassé! rien n'y manque!

Il fait un mouvement pour sortir, Rifolet le retient.

RIFOLET, *raillant.*

Tu avais fait donner l'avoine à Cocotte... C'était une bonne précaution... moi, j'ai fait atteler, parce que je me suis dit: Que diable Devilliers fera-t-il ici? (*Prenant Ernestine sous le bras; Sénéchal prend le bras de sa femme.*) Mon oncle d'un côté, moi de l'autre, avec nos femmes, bras dessus, bras dessous, tu marcherais donc devant nous, la canne à la main, comme un tambour-

* Rifolet, Devilliers, Sénéchal, Mme Sénéchal, Ernestine.
** Ernestine, Rifolet, Devilliers, Sénéchal, Mme Sénéchal.

major, ou derrière comme un domestique, ou au milieu, comme un prisonnier? ça serait ridicule.

SÉNÉCHAL.

Ça ne se peut pas!

DEVILLIERS, *prenant son parti en riant.*

Eh! eh! eh bien... mais quoi donc, Rifolet?... c'est bien, c'est de bonne guerre.

RIFOLET, *riant.*

Bien joué, n'est-ce pas? tu avais la première manche, j'ai gagné la seconde. (*Indiquant Ernestine.*) Et la belle est à moi.

SÉNÉCHAL.

Tiens! c'est un calembourg! j'allais le dire... il est très-spirituel, mon neveu. Je suis enchanté d'avoir fait sa connaissance. (*Prenant la main de Rifolet.*) Je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance.

RIFOLET, *tirant Devilliers à part, sur le devant de la scène.*

Tu sais?... tu m'as appris ce que c'est qu'un plastron. (*Riant.*) L'état est bon, il rapporte!... mais, en retour, je dois te dire quel personnage tu viens de jouer ici... dans toutes les langues vivantes, cela s'appelle...

DEVILLIERS, *froidement.*

Cela s'appelle?...

RIFOLET, *riant.*

Cela s'appelle un Jobard! (*Légèrement.*) Adieu, cousin! bon voyage!

CHOEUR.

AIR: *Bravo, bravo, l'escamoteur* (Final du 1er acte).

RIFOLET.

Adieu donc, adieu, cher cousin,
Courage,
Et bon voyage!
Espérons que le temps, enfin,
Calmera ton chagrin.

DEVILLIERS.

Adieu donc, adieu, cher cousin,
A part.
J'enrage!...
Mais je gage
Qu'on apprendra bientôt, enfin,
Qu'il n'est pas le plus fin.

SÉNÉCHAL, ERNESTINE *et* Mme SÉNÉCHAL.

Espérez un plus doux destin,
Courage,
Et bon voyage!
A part.
Et bientôt, à son tour, l'hymen
Calmera son chagrin.

Pendant le chœur, Rifolet et Sénéchal reconduisent Devilliers, qui sort par le fond à gauche.

RIFOLET, *au public.*

AIR *du Cheval* (du Brasseur de Preston).

Mon adversaire est fugitif,
C'est assez significatif;
Et je crois avoir, moi, chétif,
Assez bien conduit mon esquif.
Son projet mystificatif
N'a pas dû me trouver rétif.
On m'enrichit, c'est lucratif;
J'ai femme charmante, à l'œil vif:
Pour un personnage passif,
Pour un plastron un peu naïf,
Mon rôle est très-récréatif,
Je tiens fort à cet adjectif!
De Plastron je garde la place,
Car les auteurs, d'un air craintif,
M'ont dit: Ce soir, soyez, de grâce,
Notre Plastron préservatif.
J'accepte un emploi qui m'honore;
Mais vous comprenez mon m[illegible]
C'est que j'y crois trouver encore
Un avantage positif:
Il est un bruit dont je raffole,
C'est le tapage approbatif;
Qu'ici, sans crainte de contrôle,
Tout spectateur bien expansif
Des pieds, des mains, de la parole
Fasse un usage convulsif!
Et me proclame, dans ce rôle,
Un Plastron désopilatif.

TOUS, *en chœur.*

Ah! proclamez-moi/le dans ce rôle
Un Plastron désopilatif.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

S'adresser pour la musique de cet ouvrage, à M. R. TARANNE, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, 46, au Marais.

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

LEKAIN A DRAGUIGNAN, vaudeville en deux actes, par MM. Déforges *et* E. Guinot.
REINE DE FRANCE, comédie en un acte, par M. de Colombet.
DIANE DE CHIVRY, drame en cinq actes, par Frédéric Soulié.
LES TROIS BALS, vaudeville en trois actes, par M. Bayard.
MANOIR DE MONTLOUVIER, drame en cinq actes, par M. Rosier.
DIÉU VOUS BE. SSE ! comédie-vaudeville, par MM. P. Duport *et* Ancelot.
MAURICE, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Mélesville *et* Duveyrier.
PASCAL ET CHAMBORD, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Anicet *et* Brisebarre.
MARIA, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Laurencin *et* Paul Fouché.
BATHILDE, drame en trois actes, par M. Maket.
LA BERGÈRE D'IVRY, drame en cinq actes, par MM. Gabrielle *et* Delaporte.
Mlle DE BELLE-ISLE, comédie en cinq actes, par Alexandre Dumas.
MARIE RÉMOND, drame-vaudeville, par MM. Lockroy *et* Anicet.
SIMPLETTE, vaudeville en un acte, par MM. Cogniard frères.
LE DÉPOSITAIRE, comédie-vaudeville en deux actes, par M. Paul Duport.
LE PLASTRON, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Duvert *et* Lauzanne.

FIN DE LA TABLE DU VINGT-QUATRIÈME VOLUME.